

# SUR LES PROBLÈMES DU BRONZE TARDIF CARPATO-DANUBIEN ET NORD-OUEST PONTIQUE

I<sup>re</sup> partie

ADRIAN C. FLORESCU

Les préliminaires continentaux des grandes migrations égéennes, en disloquant les traits spécifiques du bronze moyen, ont favorisé dans tout l'espace carpato-danubien l'accomplissement d'un vaste processus de synthèse culturelle. Le multiple compartimentage culturel qui avait caractérisé les régions respectives dans le bronze moyen est considérablement simplifié par l'apparition, sur des aires immenses, de quelques complexes nouveaux qui, bien que encore rattachés au fonds autochtone, présentent parfois un aspect particulièrement différent par rapport à l'époque précédente. C'est ainsi que les prémisses du complexe hallstattien<sup>1</sup> apparaissent à partir d'un fonds local, à l'ouest et au sud-ouest des Carpates occidentales et méridionales, dans une aire qui s'étend jusqu'au Danube moyen et à la zone de l'Adriatique — le bronze moyen ayant ici le caractère d'une période de transition depuis les formes classiques de l'âge du bronze jusqu'au Hallstatt, — tandis qu'en même temps, entre le plateau transylvain et la Crimée, s'ébauchent les traits distinctifs du complexe de Noua-Sabatinovka<sup>2</sup>.

Dans quelle mesure ces profondes restructurations du bronze tardif ont-elles leurs sources dans l'évolution naturelle des fonds autochtones? S'agit-il en essence d'un processus exclusivement interne, ou bien d'autres éléments originaux, d'au-delà de l'aire de ces deux complexes culturels, ont-ils contribué à l'accomplissement de ces événements? Pour ce qui est des régions centrales et orientales carpato-danubiennes, les recherches récentes sur la genèse du complexe de Noua-Sabatinovka ont abouti à la conclusion que les perturbations survenues ici à la fin de l'âge du bronze seraient en rapport avec les événements qui se sont déroulés dans la zone méridionale de l'Europe orientale, à la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. n.è. Il s'impose donc de toute nécessité que l'étude du bronze tardif carpato-danubien tienne également compte de ces relations avec l'aspect culturel correspondant aux régions nord-ouest pontiques tout en suivant le substrat plus ancien est-européen du dit aspect. Mais alors, dans la même suite d'idées se pose une autre question: en quelle mesure les événements illustrés par le complexe de Noua-Sabatinovka pourraient-ils éventuellement être impliqués, ne serait-ce au moins qu'en tant que cause déterminante indirecte, dans les perturbations culturelles de l'espace carpato-adriatique? En d'autres termes si l'on tient compte aussi bien du synchronisme, que du voisinage de leurs aires d'apparition, dans quelle mesure les deux phénomènes pré-Hallstattiens, d'une part, et Noua-Sabatinovka, d'autre part, peuvent-ils être connexés?

Certes, la résolution de ces problèmes dépend des possibilités offertes par le matériel disponible pour pénétrer à la fois dans la structure de ces deux grands complexes culturels. Les difficultés qui surviennent à ce sujet sont dues à la connaissance inégale du bronze tardif carpato-danubien. C'est ainsi que pour les régions d'ouest et de sud-ouest, la documentation se limite, à peu près uniquement,

<sup>1</sup> Cf. I. Nestor, dans *Istoria României*, I., 1960, p. 132.

<sup>2</sup> Au sujet de ce complexe culturel avec son aire de diffusion cf. Adrian C. Florescu, *Contribuții la cunoașterea culturii*

*Noua*, dans « *Arheologia Moldovei* », II—III, 1964 pp. 181 et suiv.

aux dépôts de bronzes et aux nécropoles, tandis qu'au milieu de Noua-Sabatinovka — outre ces deux catégories d'objectifs — nous disposons d'une abondance de données résultant des fouilles des établissements. Sans minimiser nullement l'importance des nécropoles et des découvertes de bronzes pour la connaissance du phénomène historique, nous tenons toutefois souligner que le rôle primordial en revient aux établissements, objectifs qui par leur complexité constituent une source d'informations incomparablement plus variée, permettant d'approcher de plus près les réalités de l'époque étudiée. Par la variété des problèmes soulevés il nous semble tout indiqué, au stade actuel des recherches, d'accorder une attention particulière au phénomène culturel de Noua-Sabatinovka. Evidemment il n'est pas question de reprendre les thèmes déjà discutés dans des études antérieures<sup>3</sup>. Tout au plus pourrions-nous, à la lumière des conclusions formulées alors, mettre en rapport quelques-uns des problèmes concernant la structure et l'ampleur de ce phénomène avec leurs éventuelles implications dans les régions avoisinantes.

Le complexe de Noua-Sabatinovka représente la synthèse des éléments rattachés aux civilisations du bronze moyen — des régions centrales et orientales carpato-danubiennes et des régions nord-ouest-pontiques — avec la participation effective du courant est-européen de facture srubno-Hvalinsk. Ce processus concrétise donc en essence la confrontation et, en même temps, l'interférence créatrice de ces deux composants: l'un autochtone, d'origine carpato-danubienne ou nord-est-pontique, l'autre allochtone de facture est-européenne.

Ce phénomène, qui s'est manifesté comme une véritable convulsion ethnico-culturelle, a déterminé un mode de vie différent de celui de l'époque précédente. L'élevage du bétail se substitue à l'agriculture primitive, forme fondamentale de l'économie du bronze moyen. Les anciens établissements sont abandonnés et cette nouvelle période se caractérise par des campements de pâtres avec des habitations conçues pour une brève durée. Mais il ne s'agit pas d'un nomadisme authentique. La présence d'établissements avec les nécropoles<sup>4</sup> attenantes, une prédilection particulière pour le gros bétail constituent autant d'indices pour une mobilité relativement réduite de ces tribus. Bien que reléguée au second plan, néanmoins la culture des plantes se continue à titre subsidiaire dans la limite des possibilités, en tant qu'annexe du pâturage. Certes, dans le monde d'existence des tribus de Noua-Sabatinovka — sans qu'il soit question de nomadisme ou de sédentarité proprement dits — nous devons voir plutôt le reflet d'une période de grands bouleversements qui, en grandes lignes, illustrent ce complexe culturel.

Si le spécifique de ce type d'établissement (à cendrier-*zolniki*) et la prépondérance des os d'animaux domestiques parmi les vestiges archéologiques<sup>5</sup> reflètent un certain aspect de la vie des

<sup>3</sup> Adrian C. Florescu, *op. cit.*, pp. 143—213; Idem, *Des éléments est-européens sur le territoire de la République Socialiste de Roumanie à la fin de l'âge du bronze*, dans *Atti del VI Congresso Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protoistoriche*, II, Rome, 1965, pp. 438—445.

<sup>4</sup> Les nécropoles correspondant aux établissements de Noua sont parfois assez étudiées. C'est ainsi que la nécropole de Noua de Truşeşti, au nord de la Moldavie, comprend 126 tombes d'inhumation, cf. M. Petrescu-Dimboviţa, *Şantierul Valea Jijiei. Săpăturile de la Truşeşti*, dans SCIV, III, 1952, pp. 75 et suiv.; Idem, *Şantierul Truşeşti*, dans SCIV, IV, 1955, 1—2, pp. 23 et suiv.; Idem, *Contribuţii la problema sfîrşitului epocii bronzului şi începutul epocii fierului în Moldova*, dans SCIV, IV, 1953, 3—4, pp. 456 et suiv. et celle de Ostrovets, du côté droit du Dniestr supérieur, 158 tombes, cf. E.A. Balaguri, *Могилишник культури Ноа на Станиславщині «Археология»*, Kiev, XIII, 1962, pp. 145 et suiv.

<sup>5</sup> Compte tenu de ce que nous venons de constater jusqu'à

présent, aussi bien les établissements de Noua, que ceux de l'aire de Sabatinovka n'ont pas occupé des positions fortifiées. En ce qui concerne le groupe de Noua cette situation est valable indifféremment du relief (steppe, sylvo-steppe, région sous-carpatiques ou plateau). Leurs traces apparaissent à la surface du sol sous forme de taches en quelque sorte ovoïdales de cendre (surtout à l'étape de Noua I), ou indéfinies (surtout à l'étape de Noua II); de là le nom de «cendrier» — *zolniki*, donné à ces complexes d'habitations. Les restes archéologiques abondent seulement dans la zone de ces «cendriers», et sont formés d'une forte quantité d'os d'animaux, 60—66% environ, fragments céramiques, d'âtres; de divers types d'outils, d'objets, de planchers d'habitations en terre glaise, épaisse de 2—5 cm, étendue sur une couche mince de gravier. D'après les recherches effectuées jusqu'à présent, il semble que chaque «cendrier» représente les traces de 2—3 habitations. Nous précisons que dans les espaces qui séparent ces «cendriers» — *zolniki*, variant de 15 à

habitants de l'aire de Noua-Sabatinovka, le répertoire céramique et des outils nous permettent de saisir la structure de ce phénomène culturel. Nous insisterons par la suite sur ce problème en l'analysant dans le cadre de ces deux groupes: Noua, des régions centrales et orientales carpato-danubiennes, et Sabatinovka, de l'espace nord-ouest-pontique.

Le répertoire céramique du groupe Noua a été réalisé premièrement grâce à la contribution des civilisations du bronze moyen qui l'ont précédé immédiatement dans son aire de diffusion: *Belopotok-Costișa*, *Monteoru*, *Wietenberg* et *Tei*<sup>6</sup>. En effet, le groupe de Noua a pris de chacune de ces civilisations quelques-uns des éléments qu'il a élaborés selon une manière personnelle et répandus ensuite uniformément sur toute son aire de diffusion. La gamme si riche et si variée des motifs de décor d'une civilisation à l'autre du bronze moyen est éliminée et une tendance à l'uniformisation culturelle se fait jour. Le décor de la civilisation de Noua est en quelque sorte atypique, en n'utilisant qu'un nombre très réduit de motifs. La nette priorité de l'élément utilitaire au détriment de l'élément esthétique — en tant que reflet d'une époque de grande perturbation — se manifeste par la préférence de ce groupe culturel pour certains types céramiques (tels les vases en forme de sac), qui par leurs formes et techniques assez rudimentaires et parfois aussi par la mauvaise qualité de la pâte ne permettaient guère une attention trop poussée pour le décor.

Le problème du répertoire céramique ne nous intéresse au cas présent, que dans la mesure où il contribue à l'intelligence de la signification du phénomène de Noua et à en définir ses étapes d'évolution. Nous soumettrons au lecteur quelques observations sur certaines catégories céramiques — les vases en forme de sac et les tasses — évidemment en tenant compte des données stratigraphiques.

Le pourcentage élevé (environ 50–60%) des vases en forme de sac qui par ailleurs représentent une catégorie assez hétérogène par leur origine, technique de la pâte et forme — imprime un cachet tout particulier à la céramique de Noua (fig. 1/1–3, 5–12; fig. 5/1,3). Quelques formes — travaillées dans une pâte meilleure, lustrée à l'extérieur et décorées d'une bande en relief, alvéolée, à crête, sinon tout à fait simple — indiquent une tradition de nuance de Monteoru<sup>7</sup>, *Belopotok-Costișa*<sup>8</sup> ou *Wietenberg*<sup>9</sup> (fig. 2/6, 9–10, 12–13). D'autres vases cependant — en pâte poreuse et mate avec ou sans bande en relief simple, — ont de fortes affinités avec le milieu de bronze tardif de la zone méridionale de l'Europe orientale (fig. 2/1–5, 8,11; fig. 5/3). Mentionnons que ces dernières formes dominent, par leurs abondance, le répertoire céramique des civilisations de ces régions<sup>10</sup>.

20 m, les vestiges archéologiques n'apparaissent que sporadiquement.

En ce qui concerne le matériel faunique de l'inventaire de ces établissements, les animaux domestiques en représentent 83–95% par rapport aux animaux sauvage ce qui indique la priorité de l'élevage par rapport à la chasse. Parmi les animaux domestiques ce sont les grands bovidés-*bos taurus* (41–50%), qui viennent en premier lieu, suivis des ovocaprines (20–23%), le porc (12–13%), le cheval (10–13%) et le chien (1,5–2%). Pour le matériel faunique de la civilisation de Noua, voir Sergiu Haimovici, *Studiu asupra resturilor de faună descoperite în așezările arăneștină Noua de la Bîrlad și Piatra-Neamț*, dans «*Arheologia Moldovei*», II–III, 1964, pp. 218 et suiv.; pour le matériel faunique des établissements de Sabatinovka, voir A.V. Dobrovolski, *Перше Сабатинівське поселення* dans «*Археологічні Пам'ятки*», Kiev, IV, 1952, p. 88; O. V. Vodianski, *Археологічні дослідження в межах порожистої частини Дніпра в 1947–1948 гг.*; *ibidem*, p. 175; N.N. Pogrebova, *Переяславское поселение на Ингуле*, dans SA, 4, 1960, p. 84.

<sup>6</sup> Pour l'aire de diffusion des civilisations du bronze moyen des régions centrales et orientales carpato-danubiennes, cf.

I. Nestor, dans *Istoria României*, I, 1960, pp. 102 et suiv. et pl. IX.

<sup>7</sup> Cf. I. Nestor, dans *Istoria României*, I, 1960, p. 105.

<sup>8</sup> Pour la céramique de *Belopotok-Costișa* (Komarov) voir: Leon Kozłowski *Epoka brązu w Polsce*, 1928, pp. 53 et suiv.; T. Sulimirski, *Das Hügelgräberfeld in Komarov bei Halicz und die Kultur von Komarov*, dans «*Bull. de l'Académie des Sciences et des Lettres*», Cracovie, 1936, pp. 170 et suiv.; T. S. Passek, *Стоянка комаровской культуры на среднем Днестре*, dans KS, 75, 1959, pp. 155 et suiv.; Alexandru Vulpe, *К вопросу о периодизации бронзового века в Молдове*, dans «*Dacia*», N.S., V, 1961, pp. 113 et suiv.; Renata Rogozinska, *Cmentarzysko kultury komarowskiej w Bokownie*, dans «*Materialy Archeologiczne*», I, Cracovie, 1959, pp. 97 et suiv. et pl. I–IX.

<sup>9</sup> Pour la céramique de *Wietenberg* cf. Kurt Horedt, *Die Wietenbergkultur*, dans «*Dacia*», N. S., IV, 1960, pp. 115–125 et le répertoire des formes de la fig. 12.

<sup>10</sup> Des formes similaires à celles du répertoire de Noua, sans bande en relief, parfois à décor très simple, d'autres fois ayant sous le bord une rangée de creux, sont documentées dans la civilisation de Hvalinsk sur la Volga (cf. F. Rykov,

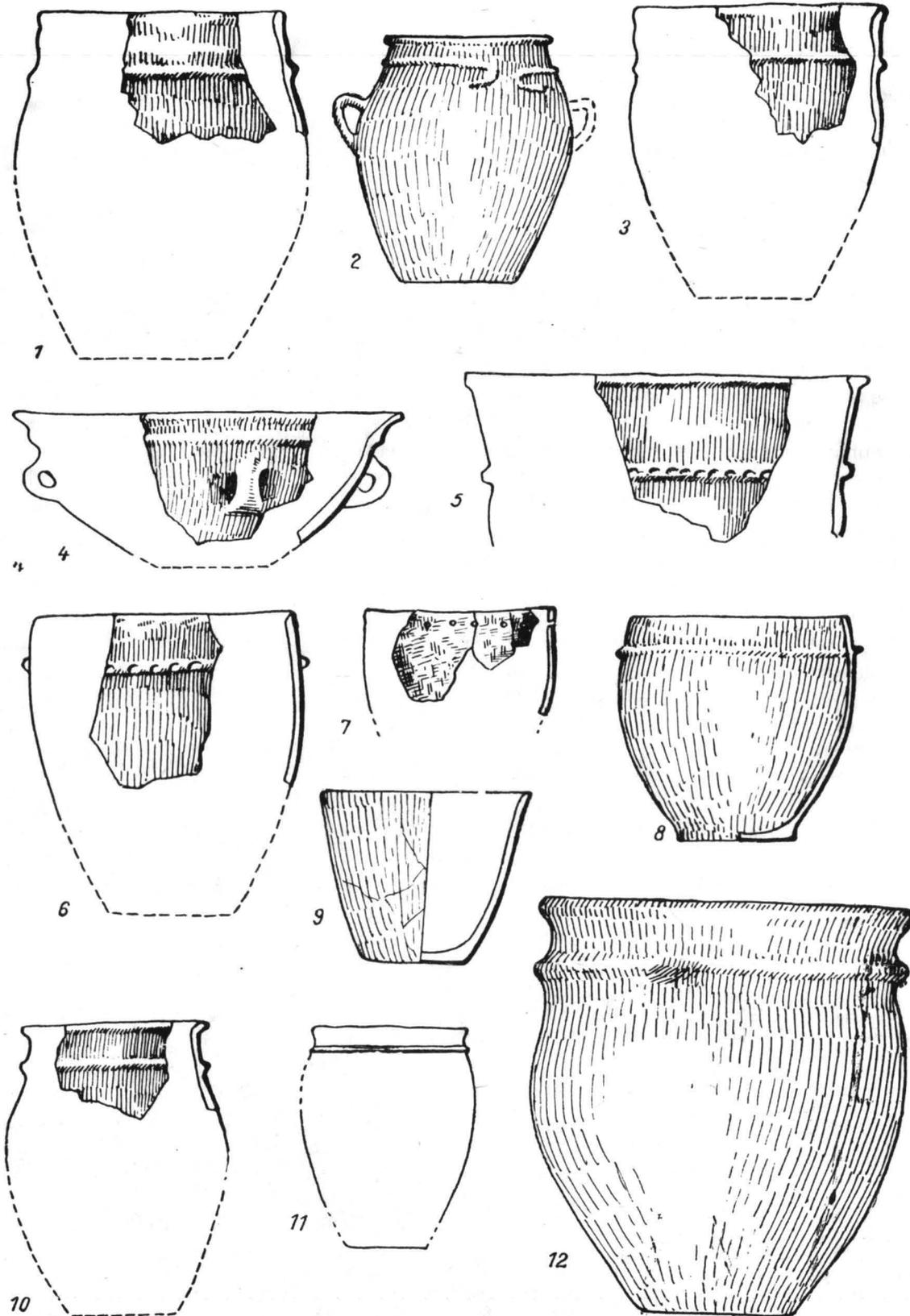


Fig. 1. — Formes spécifiques du répertoire céramique de Noua-Sabatinovka: 1, 5, 6, 10, 12, Trusești — «Movila din șesul Jijiei»; 2, Ghindești (d'après A. I. Melioukova); 3-4, Girbovâț; 7-9, Ostrovets (d'après E. A. Balaguri); 11, Tchkalovka (d'après I. M. Sarafutdinova). 1-6, 10, 12, environ 1/4 de la grandeur naturelle; 7-9, 11, environ 1/4 de la grandeur naturelle; 7-9, 11, environ 1/5 de la grandeur naturelle.

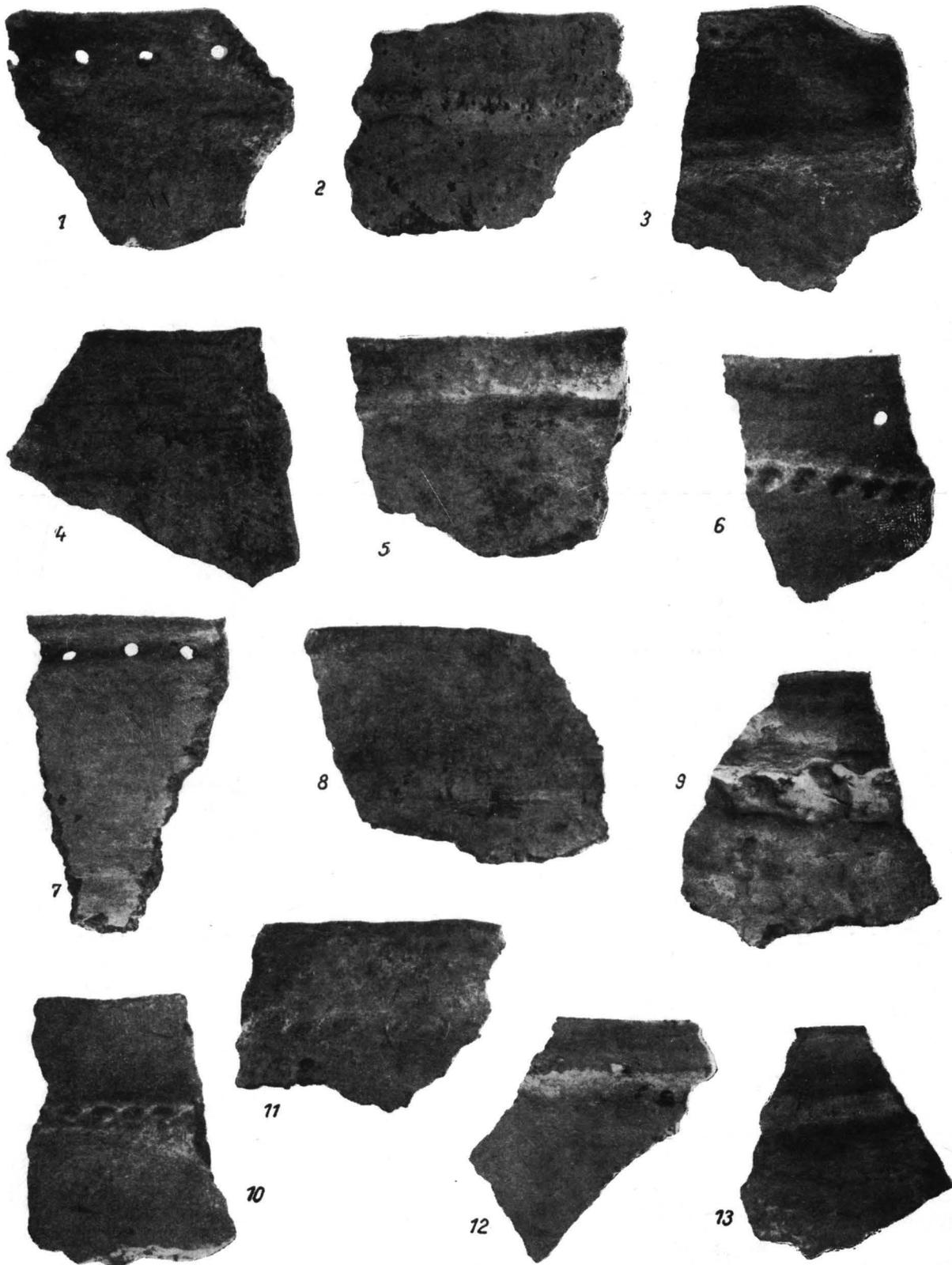


Fig. 2. — Fragments de vase « en forme de sac » du répertoire céramique du groupe de Noua: 1, 3, 5, 9, Andrieșeni; 2, 6–7, 10, 12, 13, Gîrbovăț; 4, 8, 10, Trușești — «Movila din șesul Jijiei». 1–13, environ 1/2 de la grandeur naturelle.

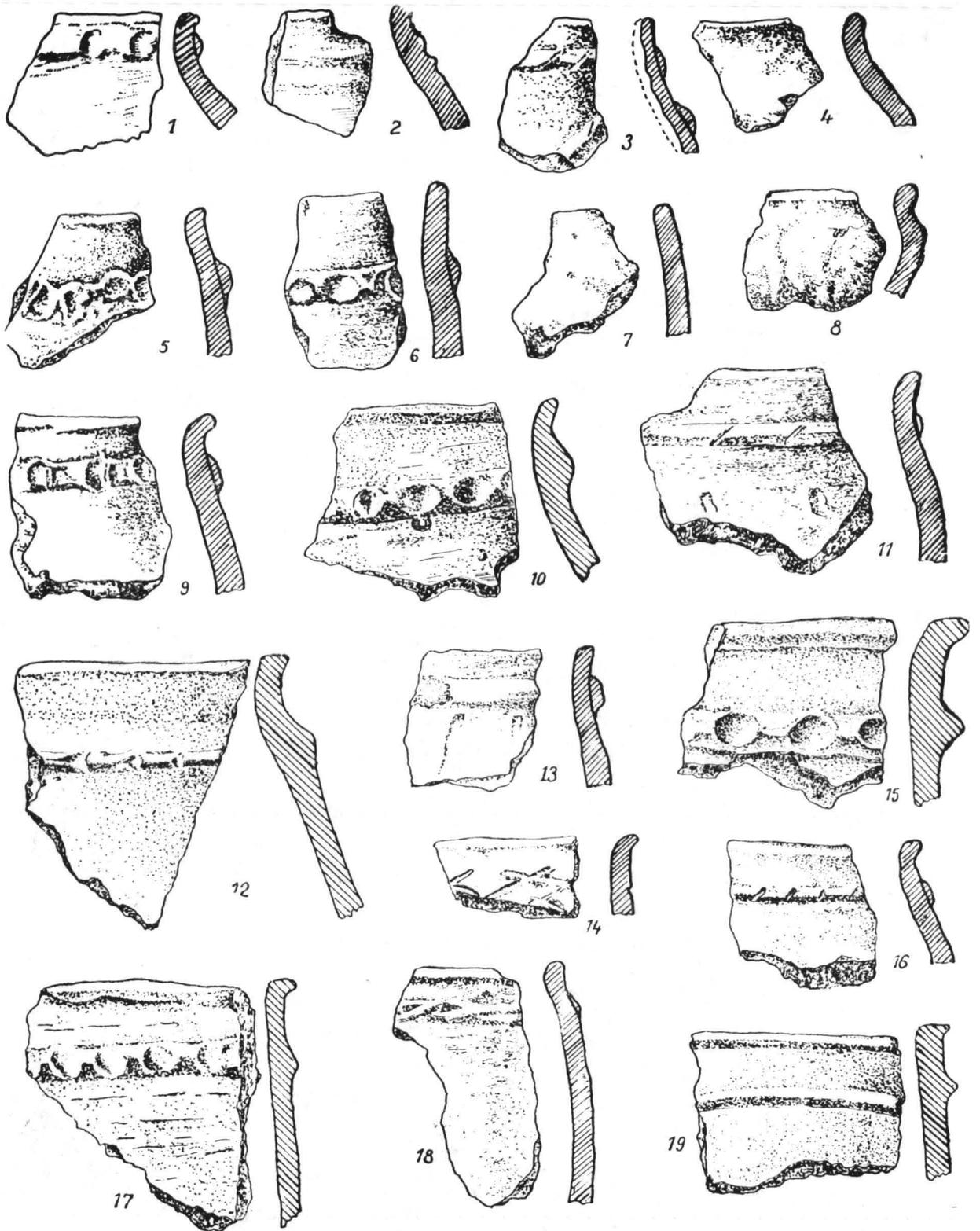


Fig. 3. — Fragments de vase « en forme de sac » du répertoire, céramique du groupe de Sabatinovka: 1–9, 11, 13, 14, 16–18, Peresadovka I (d'après N. N. Pogrebova); 10, 12, 15, 17, 19, Sozonovka (d'après I. T. Kruglikova). 1–19, environ 1/2 de la grandeur naturelle.

Les variantes des vases en forme de sac ne sont pas étrangères aux civilisations du bronze moyen carpato-danubien qui précèdent immédiatement dans leur aire de diffusion le groupe de Noua, mais elle n'ont pas une importance primordiale. Il est bien connu que, de ce point de vue, c'est la tasse



Fig. 4. — Types de tasses du répertoire céramique de Noua-Sabatinovka: 1–2, 4–6, 9, Truşeşti-Ţuguieţa (d'après M. Petrescu-Dîmboviţa); 3, Ostroveţ (d'après E.A. Balaguri); 7, Tchkalovka (d'après I. M. Sharafutdinova); 8, Feldioara (d'après Eugenia Zaharia); 10, Valea Lupului (d'après M. Dinu); 11, Balinteşti (d'après Eugenia Zaharia). 1, 2, 4–7, 9–10, environ 1/4 de la grandeur naturelle; 3, 8 environ 1/5 de la grandeur naturelle; 11, environ 1/3 de la grandeur naturelle.

qui se situe au premier plan pour le milieu de Monteoru et Belopotok-Costiţa et l'écuelle pour la civilisation de Wietenberg.

*Die Chwalinsker Kultur*, dans ESA, I, 1926, fig. 11–13); de même elles sont fréquentes dans le milieu culturel de Sruby de la région du Don inférieur et de la Mer d'Azov (cf. O.A. Krivtsova-Grakova, *Степное Поволжье и Причерноморье в эпоху поздней бронзы*, dans MIA, 46, 1955, pp. 94 et suiv. et fig. 21/2, 3, 9; 22/1–3, 9; 23/1–2, 5). Les vases en forme de sac à bande en relief avec une rangée de creux complète ou incomplète sous le bord constituent une caracté-

ristique principale pour la céramique du bronze moyen de la zone de sylvo-steppe du Dniepr, illustré par l'établissement de Moşna (cf. V. A. Ilinskaia, *Поселение комаровской культуры у с. Мошины*, dans KSIA, 10, 1960, pp. 50 et suiv. et fig. 3), dont la participation à la genèse du complexe de Noua-Sabatinovka est fort probable. Nous reviendrons sur ce sujet dans la deuxième partie de cette étude.

Nous pensons que l'ampleur acquise par les vases en forme de sac à la fin de l'époque du bronze dans les régions centrales et orientales carpato-danubiennes — si l'on tient compte aussi de certaines affinités est-européennes — doit être rapportée à l'influence exercée en ce sens par les éléments de sрубно-Hvalinsk. L'hétérogénéité de l'aspect de cette catégorie de formes — quant à l'origine et à la préparation de la pâte — peut être considérée comme l'expression de la participation de multiples composantes à la genèse du groupe de Noua.

Si les vases en forme de sac dominent quantitativement le répertoire céramique du groupe de Noua, en échange les tasses à anses avec bouton ou crête, quoiqu'elles représentent un pourcentage plus faible (environ 10%), s'imposent par leur originalité (fig. 4/1—9).

Récemment, Eugenia Zaharia a démontré que la céramique du groupe de Noua, s'est formée sur un fonds autochtone — dont le rôle dominant revient à la civilisation de Monteoru — avec certaines influences de la zone sud-carpato-danubienne rattachées aux civilisations de Vatina-Cirna-Girla Mare, Verbicioara et Tei <sup>11</sup>. Evidemment que pour ces civilisations, l'auteur s'est référé en premier lieu à l'un des types représentatifs de la céramique de Noua: la tasse à anses avec bouton. En ce qui concerne l'apport des civilisations de Vatina-Cirna-Girla Mare et Verbicioara l'exemple de la découverte de Feldioara, de Transylvanie, semble édifiant <sup>12</sup>. Nous précisons que le type de tasse de Feldioara, dont la documentation ne s'est limitée pour le moment qu'à cette découverte, nous semble, d'après ces particularités, plutôt comme une variante plus rare du milieu de Noua (fig. 4/8), du moins au stade actuel des recherches. D'autre part, le rapport génétique du type de tasse à anses avec bouton plan-convexe (surtout dans la zone extra-carpatique du groupe de Noua) avec le milieu de Tei-Fundeni préconisé par Eugenia Zaharia <sup>13</sup> est incontestable (fig. 4/3).

Mais alors on pourrait se poser la question suivante: est-ce que les trois civilisations du bronze de la zone méridionale carpato-danubienne ont-elles contribué en égale mesure à la genèse du groupe de Noua et se sont-elles limitées à de simples influences extérieures? Et si l'on considère la présence constante sur toute l'aire du milieu de Noua de la tasse à anses avec bouton — plan-convexe, cylindrique ou conique — ne pourrait-il être éventuellement question de la participation effective de l'une des trois civilisations méridionales carpato-danubienne à la genèse du groupe culturel respectif?

Le problème des origines des tasses à anses avec bouton ou crête nous impose de reprendre en discussion la participation de la civilisation de Tei à la genèse du groupe de Noua.

En confrontant les données offertes par les recherches effectuées ces dernières années au centre de la Valachie, d'une part, avec les découvertes de la zone orientale de la plaine du Bărăgan et de la Dobroudja, d'autre part, il en ressort que le destin historique de la civilisation de Tei n'a pas été le même sur toute son aire de diffusion. C'est ainsi que le matériel archéologique signalé par Valeriu Leahu dans les établissements de Giulești-Sirbi et Fundeni Doamnei sur la Dîmbovița <sup>14</sup>, et par Alex. Vulpe à Novaci, sur l'Argeș <sup>15</sup>, appartient à une étape tardive de la civilisation de Tei, contemporaine cependant du groupe de Noua.

En échange, le matériel archéologique identifié en Munténie orientale et en Dobroudja, qui se distingue de celui documenté à l'ouest du bassin de la Dîmbovița, accuse certaines affinités avec le milieu de Noua <sup>16</sup>. La conclusion qui se dégage de la relation de ces faits nous semblerait en quel-

<sup>11</sup> Cf. Eugenia Zaharia, *Das bronzezeitliche Gräberfeld von Balintesti-Cioinagi und einige Fragen der Bronzezeit in der Moldau*, dans «Dacia», N.S., VII, 1963, pp. 174 et suiv.

<sup>12</sup> *Ibidem*, fig. 4/4.

<sup>13</sup> *Ibidem*.

<sup>14</sup> Cf. Valeriu Leahu, *Săpăturile arheologice de salvare de la Giulești-Sirbi*, dans *Cercetări arheologice în București*, 1963, pp. 21 et suiv.; Idem, *O nouă fază în evoluția culturii Tei; fața Fundeni-Doamnei*; *ibidem*, pp. 339 et suiv.

<sup>15</sup> Cf. Alexandru Vulpe, *Sălașul hallstattian de la Novaci*,

dans «Materiale», VIII, 1962, pp. 359 et suiv.; Idem, *Les phases de la civilisation de Tei à la lumière des fouilles de Novaci*, dans «Dacia», N.S., VIII, 1964, pp. 319 et suiv.

<sup>16</sup> Pour l'hypothèse de la documentation du groupe de Noua en Valachie orientale et en Dobroudja voir Adrian C. Florescu, dans «Arheologia Moldovei», II—III, p. 199. En ce qui concerne la Dobroudja, cette même hypothèse est soutenue ces derniers temps par Sebastian Morintz (cf. Eugenia Zaharia et Sebastian Morintz, *Cercetarea Hallstattului timpuriu în România* dans SCIV, XVI, 1965, 3, p. 456).

que sorte fondée, au moins au stade actuel de nos connaissances. Tandis qu'à l'ouest du bassin de la Dîmbovița la civilisation de Tei — évoluant suivant ses traditions naturelles et en étroit rapport avec la civilisation de Verbicioara — parcourt (à travers les deux phases Tei-Fundeni et Fundenii Doamnei)<sup>17</sup> toute l'étape tardive du bronze, dans la zone orientale de Bărăgan et dans la Dobroudja la même civilisation a été disloquée de ces formes classiques et entraînée dans le processus de formation du groupe de Noua.

Comme il est connu, l'anse à bouton de différents types (conique, aplati, cylindrique ou avec des protomés) est assez connue à l'étape de Tei-Fundeni (fig. 7/4—6). Sa présence constante dans

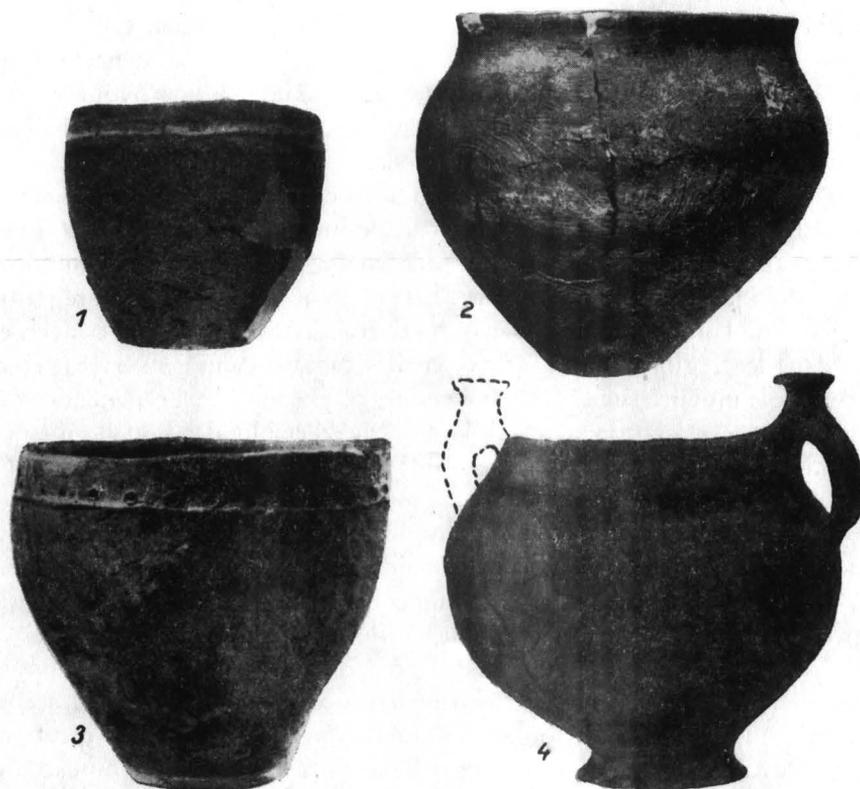


Fig. 5. — Éléments céramiques du milieu de Noua-Sabatinovka : 1—2, Iacobeni ; 3, Mahala (d'après G. I. Smirnova) ; 4, Sozonovka (d'après I. T. Kruglikova) ; 1,3,4, environ 1/4 de la grandeur naturelle ; 2, environ 1/5 de la grandeur naturelle.

le répertoire céramique du groupe de Noua ne peut être expliquée autrement que par une contribution effective de la civilisation de Tei. Nous devons avoir en vue cependant que la tasse à anses avec bouton du milieu de Tei-Fundeni est généralement sphérique — le type bitronconique étant plus rarement rencontré — au fond annelé, col proéminent et court<sup>18</sup> (fig. 7,2). La tasse à anses

<sup>17</sup> Cf. Valeriu Leahu, *Săpături arheologice de salvare...*, pp. 244 et suiv., où l'auteur incline pour le parallélisme de la phase Tei-Fundeni avec l'étape de Noua I, voir, V. Leahu, aussi, *O nouă fază...*, pp. 365 et suiv., où l'auteur suppose la contemporanéité de la phase de Fundenii-Doamnei de la culture de Tei avec celle de Noua II. Au sujet du contenu de ces deux dernières phases de la civilisation de Tei (Fundenii-Doamnei et Fundeni) et leur parallélisme avec le groupe de Noua, cf. Alexandru Vulpe, dans «Dacia»,

N.S., 1964. Pour un parallélisme de la nécropole de Balintesti (qui appartient selon nous à l'étape de Noua I) avec la phase de Tei-Fundeni et de la phase de Fundenii-Doamnei avec celle qui selon nous peut être appelée l'étape de Noua II, vient se ranger aussi Eugenia Zaharia, dans «Dacia», N.S., VII, 1963, p. 173.

<sup>18</sup> Pour la céramique de cette phase voir surtout Valeriu Leahu, *Săpături arheologice de salvare...*, fig. 41—43 et Alexandru Vulpe, dans «Dacia», N.S., VIII, fig. 7/12—14

avec bouton, connue au groupe de Noua représente cependant des variantes dérivées du type bitronconique ou globulaire, c'est-à-dire des formes héritées et développées certainement du fonds de Monteoru ou Belopotok-Costișa. L'anse à bouton du milieu de Tei-Fundeni est massive triangulaire en section, à pointe vers l'intérieur<sup>19</sup>; en échange, les anses des tasses du groupe de Noua — à l'exception de la zone de hauteur maximale, où se trouve placé le bouton — sont en bande, indiquant dans ce cas aussi, la tradition de Monteoru ou de Belopotok-Costișa. Sur la foi de ces observations il semble assez probable que les anses à bouton, spécifiques au milieu de Noua, représentent en essence un hybride résultant de la combinaison féconde de l'anse massive à bouton de type de Tei-Fundeni, avec celle en bande, de facture Monteoru ou Belopotok-Costișa. C'est dans ce sens que l'on doit interpréter éventuellement l'origine de l'anse à crête du milieu de Noua. C'est ainsi que se trouve également documenté dans la céramique de Tei-Fundeni un type d'anse massive qui se rétrécit cependant dans sa zone de hauteur maximale où elle présente une section ovoïdale ou triangulaire<sup>20</sup> (fig. 7/1—2.9). Il ne nous semble pas exagéré d'admettre que cette dernière constitue le prototype pour l'anse à crête de la céramique du groupe de Noua.

Ainsi, dans la mesure où les hypothèses formulées correspondent à des réalités objectives, la tasse à anses avec bouton ou à crête matérialise dans le même type céramique l'union créatrice des éléments provenant de civilisations différentes, processus à partir duquel a résulté ce type complètement original, spécifique du groupe de Noua. Elle nous offre ainsi, dans le répertoire céramique, un exemple éloquent de la modalité de percevoir la restructuration culturelle convergente du bronze tardif survenue dans les régions centrales et orientales carpatodanubiennes. En ce déroulant avec vigueur, mais toutefois unitaire sur toute son étendue, ce phénomène a cependant une certaine évolution dans le temps. C'est ici que s'impose la nécessité d'établir dans quelle mesure le répertoire céramique peut-il constituer un critère de base pour la périodisation du groupe de Noua.

La recherche intense des établissements et la confrontation des données respectives aux découvertes des nécropoles correspondantes (de ce point de vue nous devons mentionner que la Moldavie détient une place à part par les résultats concluants des fouilles archéologiques) a permis de déterminer jusqu'à présent deux étapes (I et II) ayant un contenu bien défini dans l'évolution du groupe de Noua. La première étape consiste dans la dislocation des traits spécifiques des civilisations du bronze moyen — à la suite de l'immixtion, dans ces régions, du courant srubno-Hvalinsk — et l'engagement des éléments culturels respectifs dans le processus de synthèse culturelle. C'est l'étape de la formation du groupe de Noua. Ce qui caractérise l'étape de Noua I en la distinguant de l'étape qui lui succède — Noua II — c'est la persistance dans son aire de quelques réminiscences qui se rattacheront au spécifique des civilisations du bronze moyen, à savoir: des éléments de Monteoru au sud de la Moldavie<sup>21</sup> de Belopotok-Costișa au nord de la Moldavie<sup>22</sup>, de Wietenberg en Transylvanie<sup>23</sup> (fig. 6). La présence de ces réminiscences imprime à la céramique différents coloris régionaux toutefois trop dilués pour en permettre une individualisation, comme même, à ce point de vue. L'absence de recherches systématiques en Munténie orientale et en Dobroudja empêche actuellement la connaissance de l'étape de Noua I dans ces régions. Compte tenu de l'exemple des autres

<sup>19</sup> Cf. Valeriu Leahu, *Săpături arheologice de salvare...*, fig. 42—49.

<sup>20</sup> Voir *ibidem*, fig. 43; Idem, *O nouă fază...*, fig. VI/2, IX/3.

<sup>21</sup> Comme exemple d'habitat correspondant aux établissements de Noua I de Cavadinești (cf. I. T. Dragomir, *Săpăturile arheologice de la Cavadinești*, dans «Materiale», VI, 1959, p. 459, fig. 5/2, dans la nécropole de Balintești (cf. Eugenia Zaharia, dans «Dacia», N.S., VII, fig. 5/1—2, 4, 6 et 6/1, 8, 11), ou Gîrbovăț (cf. Adrian Florescu, dans «Arheologia Moldovei», II—III, p. 167 et fig. 16).

<sup>22</sup> Par exemple à Corlăteni (cf. I. Nestor et Eug. Zaharia,

*Șantierul Valea-Jijiei. Săpăturile de la Corlăteni*, dans SCIV, 1952, III, p. 90 et fig. 5), Trușești, (cf. M. Petrescu-Dîmbovița, dans SCIV, IV, 1953, 1—2, p. 35 et fig. 21/2 et 22/2—5, 7—10; Adrian C. Florescu, dans SCIV, V, 1954, 1—2, p. 23 et fig. 16/1—5, 7—10), ou Valea Lupului-Iași (cf. M. Dinu, *Cercetări arheologice la Valea Lupului*, dans SCIV, V, 1954, 1—2, fig. 10/1—3).

<sup>23</sup> A ce sujet nous citerons les fragments céramiques avec les éléments de décor typiques pour la civilisation de Wietenberg identifiés en milieu de Noua I de Nicoleni (cf. Zoltán Székely, *Săpăturile executate de Muzeul regional din Sf. Gheorghe*, dans «Materiale», VII, 1961, p. 188 et fig. 11/1, 5).



Fig. 6. — Fragments céramiques avec des éléments décoratifs de facture Wietenberg (1); Belopotok-Costița (2, 3, 10–13); Monteoru (4, 5, 8–9) et Tei (6), du répertoire de l'étape Noua I; 1, Nicoleni (d'après Z. Székely); 2, 4–6, Gîrbovăț; 3, 12, 13, Trușești «Movila din șesul Jijiei» (d'après M. Petrescu-Dimbovița); 7, Valea Lupului (d'après M. Dinu); 8–9, Cavadinești (d'après I. T. Dragomir); 10–11, Corlăteni (d'après I. Nestor). 1–13, environ 1/2 de la grandeur naturelle.

zones de l'aire de Noua I, il est très probable que le fonds de Tei ait imprimé ici un certain coloris (d'ailleurs, d'autres faits plaident également pour la participation de la civilisation de Tei au phénomène de Noua-Sabatinovka que nous mentionnons dans la discussion de la céramique du bronze tardif nord-ouest-pontique).

Enfin, la II<sup>e</sup> étape dans l'évolution du groupe de Noua (Noua II) est celle de l'accomplissement: en effet, par la disparition des traditions rattachées à la facture classique des civilisations du bronze moyen, la céramique acquiert un caractère relativement uniforme sur toute son aire de diffusion.



Fig. 7. — Tasses et fragments céramiques spécifiques à la phase de Fundeni de la civilisation de Tei de Giulești-Sirbi (d'après Valeriu Leahu). 1—2, 9, environ 1/3 de la grandeur naturelle; 3, environ 1/4 de la grandeur naturelle; 4—8, environ 1/2 de la grandeur naturelle.

En dépit de l'existence des coloris régionaux — déterminés par la survivance des traditions du bronze moyen, dans les zones respectives de Monteoru, Belopotok-Costișa, etc., la tendance d'uniformisation culturelle dans l'étape de Noua I est déjà suffisamment évidente. Quelques faits en sont caractéristiques. C'est ainsi qu'apparaissent également des éléments de Belopotok-Costișa (fig. 4/11; 6/2) dans l'établissement de Girbovăț<sup>24</sup>, ou dans la nécropole de Balintești, au sud de la Moldavie<sup>25</sup>, zone riche en tradition Monteoru et qu'en échange on rencontre des éléments de Monteoru (fig. 4/10) dans les zones de Noua I au nord de la Moldavie (par exemple les établissements de Trușești, Movila din șesul Jijiei — niveaux 1—2<sup>26</sup>, ou Valea Lupului-Iași<sup>27</sup>), c'est-à-

<sup>24</sup> Matériel inédit dans la collection du Musée de Tecuci.

<sup>25</sup> Cf. Eugenia Zaharia, dans «Dacia», N.S., VII, 1963, p. 164 et fig. 72.

<sup>26</sup> Cf. M. Petrescu-Dimbovița, dans SCIV, IV, 1953, 1—2, fig. 20.

<sup>27</sup> Cf. M. Dinu, *Cercetările arheologice de la Valea Lupului*, dans SCIV, VI, 1955, 3—4, fig. 16/2.

dire cette fois-ci en pleine région de traditions Belopotok-Costișa. Cette interpénétration d'éléments est naturellement la conséquence des perturbations résultées de l'immixtion du courant srubno-Hvalinsk. Par la dislocation des civilisations de Monteoru et Belopotok-Costișa — pour ne nous limiter qu'aux exemples mentionnés — leurs éléments composants ont été véhiculés très loin au dehors de leurs aires d'origine. C'est ainsi que les éléments de Belopotok-Costișa sont entraînés au sud jusqu'au Bas-Danube, tandis que les éléments de Monteoru atteignent le nord de la Moldavie, étant diffusés même jusqu'au bassin du Dniestr supérieur<sup>28</sup>. En même temps cette conglomération

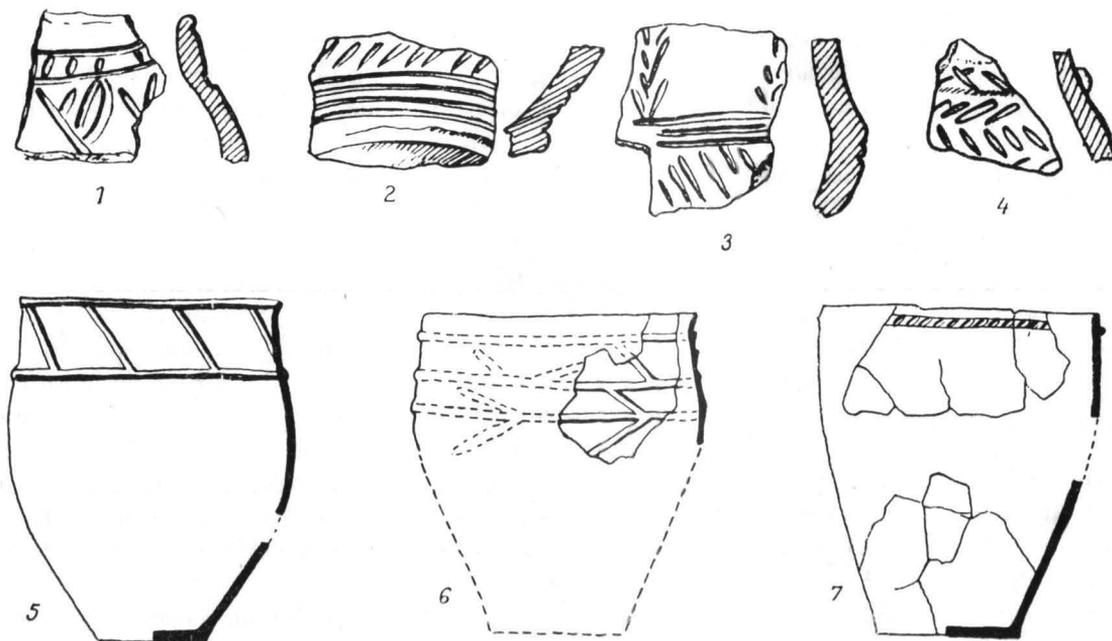


Fig. 8. — Fragments céramiques et vases à éléments décoratifs rattachés aux traditions du bronze moyen du répertoire de la phase de Sabatinovka tardive (1): 1-4, Peresadovka I (d'après N. N. Pogrebova); 5-7, Tchkalovka (d'après I. M. Sharafutdinova). 1-4, environ 1/2 de la grandeur naturelle; 5-7 environ 1/3 de la grandeur naturelle.

ouvre la voie à l'uniformisation culturelle dont l'accomplissement aura lieu à l'étape immédiatement suivante, Noua II.

Considérée dans les limites strictes du répertoire céramique, l'étape de Noua I apparaît comme une période de transition des civilisations du bronze moyen vers la civilisation de Noua proprement dite, (selon notre acception Noua II), du bronze tardif<sup>29</sup>. Expression d'un phénomène complexe, le groupe de Noua implique dans sa structure, outre la céramique, aussi d'autres traits d'égale impor-

<sup>28</sup> Cf. I. K. Svechnikov, *Памятники племен бронзового века Прикарпатья и западной Подольи*, Moscou, 1958, p. 14.

<sup>29</sup> Eugenia Zaharia en dépistant les traditions du bronze moyen dans la céramique provenant du mobilier funéraire de Balintești a encadré cette nécropole dans la période de transition de la civilisation de Monteoru vers celle de Noua, période qu'elle a nommée *Proto-Noua* (cf. «Dacia», N.S., VII, p. 168), notion d'ailleurs préconisée par D. Berciu (*Die Verbiçioarakultur*, dans «Dacia», N.S., V, 1961, p. 160). La confrontation avec la situation des établissements atteste que ces éléments — à réminiscences plus ou moins caractéristiques

pour le bronze moyen (respectivement Monteoru, Belopotok-Costișa ou Wietenberg) — apparaissent dans l'ambiance d'un milieu de base modifiée dans le sens de groupe de Noua: établissements de type à «cendrier» — *zolniki*, mode de vie pastoral, éléments de traitement de l'os spécifique (cf. Adrian Florescu, dans «Arheologia Moldovei», II-III, p. 167-169; Idem, dans *Atti del VI Congresso...*, p. 440). Si nous avons en vue les causes qui ont engendré ce phénomène — commun aussi bien aux régions centrales et orientales carpato-danubiennes, qu'à celles nord-ouest-pontiques, — cette phase de transition (respectivement Noua I) s'intègre organiquement dans l'évolution du phénomène de Noua.

tance (structure économique, mode d'existence et surtout répertoire d'objets). Si l'on tient compte de ces traits, *Noua I* et *Noua II* ne désignent pas autre chose que les étapes d'évolution d'un même phénomène, unitaire aussi bien par ses origines, que par son aire de manifestation.



Introduisant dans la littérature de spécialité la notion d'étape *Sabatinovka*, O. A. Krivtsova-Grakova définissait ce concept comme une manifestation intégrale, sur le plan culturel-matériel, des tribus srubno-Hvalinsk originaires de Volga-Don et établies pour une certaine période dans les steppes nord-ouest-pontiques<sup>30</sup>. En opinant pour une souche unique, d'essence exclusive est-européenne de la céramique de *Sabatinovka*, l'archéologue soviétique signalait toutefois quelques fragments de tasses à anses avec bouton dans son répertoire céramique — identiques à ceux du milieu de *Noua*<sup>31</sup>. Plus tard, A. I. Terenojkine, N. N. Pogrebova, ou I. M. Sharafutdinova, saisissant quelques éléments d'origine carpato-danubienne dans la céramique de *Sabatinovka*, ont plus ou moins limité ce fait à quelques influences venues de cette direction<sup>32</sup>.

L'état actuel des recherches, en révélant les multiples racines de la céramique de *Sabatinovka* éclaire le problème des origines de ce groupe culturel sous une autre incidence.

Même le critère de la périodisation des établissements du milieu de *Sabatinovka*, en fonction des traits de l'inventaire céramique, ne semble pas exempt de signification. C'est ainsi que les traditions du fonds local nord-ouest-pontique — représenté ici dans le bronze moyen par la culture des catacombes — se manifestent assez fortement dans la céramique de quelques-unes de ces stations (*Sabatinovka*<sup>33</sup>, *Peresadovka I*<sup>34</sup>, *Tchkalovka*<sup>35</sup>) par des formes et éléments décoratifs (fig. 8/1—6). D'autres fois, en échange, par exemple à *Sozonovka* en Crimée orientale, de telles réminiscences font défaut<sup>36</sup>. Ceci nous rappelle une situation similaire des régions carpato-danubiennes (dans les cas des étapes de *Noua I* et *II*) en illustrant en même temps la contribution du fonds local nord-ouest-pontique à la genèse du groupe de *Sabatinovka*.

La participation de la composante carpato-danubienne à la formation du répertoire céramique de *Sabatinovka* pose un problème intéressant. La présence constante de la tasse à anses avec bouton aussi bien dans l'étape ancienne (I), de *Sabatinovka*<sup>37</sup> (fig. 4/7), que dans celles tardives (II)<sup>38</sup> (fig. 5/4), est un indice que la céramique du groupe culturel respectif ne peut être définie en dehors de cet élément, même s'il ne représente quantitativement qu'un pourcentage en quelque sorte plus restreint par rapport au milieu de *Noua*. Certes, les vases en forme de sac détiennent le rôle principal aussi bien dans la céramique de *Sabatinovka*, avec un pourcentage plus élevé, que dans le cas de son correspondant carpato-danubien, ayant toutefois la même facture hétérogène. Il y a

<sup>30</sup> Cf. O. A. Krivtsova-Grakova, *op. cit.*, p. 122.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 129 et fig. 29/8 — 14; l'auteur rattache ces éléments de la civilisation de Tchernoles de la région de sylvo-steppe du Dniepr moyen qui aurait exercé une certaine influence sur le groupe de *Sabatinovka*.

<sup>32</sup> Cf. A. I. Terenojkine, *Основы хронологии предскифского периода*, dans SA, I, 1965, p. 68; N. N. Pogrebova attire l'attention plutôt sur les affinités de certaines variantes avec des vases en formes de « sac » et pour les tasses à bouton avec la céramique de *Noua* (cf. *op. cit.*, p. 86); I. M. Sharafutdinova se réfère aux influences du milieu de *Noua* exercées sur la céramique de *Sabatinovka* (*Поселения эпохи поздней бронзы поблизу Кременчука*, dans « *Археология* », Kiev, XVII, 1964, pp. 161—162).

<sup>33</sup> O. A. Krivtsova-Grakova, *op. cit.*, fig. 29/2—6. Nous précisons que dans la fig. 29/7 est représenté un fragment de la partie inférieure d'un vase, en pâte noire lustrée, à

fond annulaire rappelant éventuellement un genre rattaché au milieu de Tei.

<sup>34</sup> N. N. Pogrebova, *op. cit.*, fig. 6/15); les fragments de la fig. 6/11, 14, rappelleraient une origine carpato-danubienne, éventuellement de facture Belopotok-Costişa.

<sup>35</sup> Cf. I. M. Sharafutdinova, *op. cit.*, p. 159 et fig. 4/3, 9, 15—16; 5/9.

<sup>36</sup> I. T. Kruglikova, *Исследование сельской территории Европейского Боспора*, dans SA, I, 1957, pp. 217 et suiv. et fig. 2.

<sup>37</sup> Par exemple, chez *Sabatinovka* (cf. O. A. Krivtsova-Grakova, *op. cit.*, fig. 29/8—14); *Peresadovka I* (cf. N. N. Pogrebova, *op. cit.*, fig. 7/2), ou *Tchkalovka* (cf. I. M. Sharafutdinova, *op. cit.*, fig. 4/7 et 5/7).

<sup>38</sup> Par exemple, chez *Sozonovka* (cf. I. T. Kruglikova, *op. cit.*, fig. 3).

lieu de signaler le fait saisi d'ailleurs aussi par N.N. Pogrebova<sup>39</sup>, que dans cette catégorie apparaissent aussi quelques types ordinairement travaillés en pâte brune ou brune rougeâtre à trace de lustre et avec le bord renforcé, décorés d'une bande en relief simple ou alvéolée indiquant leur origine carpato-danubienne, éventuellement de nuance Monteoru ou Belopotok-Costișa (fig. 3/1—2, 5—6, 9—11, 12, 13, 15, 17—17; fig. 8/7). Remarquablement édifiante se révèle cependant la tasse à anses avec bouton, signalée à Sozanovka<sup>40</sup>, qui apparaît, par sa forme, comme une authentique réédition du type de tasse spécifique pour le milieu de Tei-Fundeni de la zone sud-est de l'espace carpato-danubien (fig. 5/4). La découverte de Sozonovka constitue un argument à l'appui de la participation effective de la civilisation de Tei à la synthèse de Noua-Sabatinovka. Il est incontestable que ce qui détermine, au point de vue du répertoire céramique, l'individualisation comme telle du groupe de Sabatinovka, en le distinguant des civilisations avoisinantes de l'est — telle la région de la mer d'Azov ou le bassin du Donetz, par exemple — est dû justement à la présence ici des éléments de facture carpato-danubienne et surtout de la tasse à anses avec bouton. La persistance de ce dernier élément en égale mesure dans la première que dans la seconde étape d'évolution du bronze tardif nord-ouest-pontique (même s'il représente quantitativement un pourcentage réduit) est un indice que le répertoire céramique de Sabatinovka s'est développé en étroite relation avec celui du milieu de Noua, fait qui serait inexplicable en dehors de l'interpénétration de ces deux groupes culturels.

L'origine et l'évolution céramique de Sabatinovka ne doivent pas être considérées dans les limites exclusives de l'aire de ce groupe culturel, mais plutôt dans le cadre de l'unité du phénomène général qui affecte également, à la fin du bronze, aussi bien les régions nord-ouest-pontiques, que celles centrales et orientales carpato-danubiennes. Compte tenu de la position géographique des régions nord-ouest-pontiques il est naturel que, en ce lieu, la manifestation du courant *srubno-Hvalinsk* ait eu un caractère plus puissant que dans les régions carpato-danubiennes ce qui expliquerait la fréquence plus élevée des vases en forme de sac du répertoire céramique de Sabatinovka en comparaison avec le milieu de Noua. Mais, la pénétration des éléments est-européens dans cet espace a produit, ainsi que l'attestent les faits, une réaction du fonds autochtone, éventuellement plus faible en milieu nord-ouest-pontique et plus intensive dans les régions centrales et orientales carpato-danubiennes. Dans ces dernières zones, la réaction a été si puissante qu'elle s'est étendue en revêtant le caractère d'un contre-courant vers l'est jusqu'aux régions nord-pontiques où elle s'est manifestée comme une composante du processus génétique du groupe de Sabatinovka. C'est dans le sens d'une fluctuation d'éléments de l'est à l'ouest et vice versa, comme une continuelle confrontation entre le courant est-européen (*srubno-Hvalinsk*) et le contre-courant carpato-danubien que doit être expliquée l'interpénétration de ces deux groupes culturels et en même temps l'unité sous laquelle le phénomène de Noua-Sabatinovka se manifeste sur toute aire de diffusion.



Cette interpénétration du groupe de Noua et de Sabatinovka soulève le problème du rite funéraire.

On connaît jusqu'à présent dans le milieu de Noua des nécropoles planes aux squelettes recroquevillés sur le côté (l'incinération constituant dans ce cas l'exception), tandis que dans l'aire de Sabatinovka l'inhumation en tumuli est de règle. Ayant en vue les antécédents carpato-danu-

<sup>39</sup> N. N. Pogrebova, *op. cit.*, p. 64 et fig. 6/5, 7—8; le vase fragmentaire, à bande en relief alvéolée de la fig. 7/3 trouve une parfaite analogie dans le milieu de Tei tardif de Fundeni-Doamnei, sur la Dimbovița (cf. Vl. Zirra, dans « *Materiale* », VI, 1960, p. 762 et fig. 4/5). Les éléments

de facture carpato-danubienne se rencontrent aussi dans la céramique de l'établissement de Sozonovka, par exemple, voir I. T. Kruglikova, *op. cit.*, fig. 2/2, 4—6.

<sup>40</sup> Voir I. T. Kruglikova, *op. cit.*, fig. 3.

biens, le spécifique du rite de l'inhumation du groupe de Noua serait dû à l'apport de la composante Monteoru et éventuellement dans une certaine mesure à celle de Belopotok-Costița<sup>41</sup>. En ce qui concerne l'aire de Sabatinovka, l'inhumation tumulaire a ici des traditions plus anciennes qui, sans être toutefois annihilées, ont été réanimées avec l'apparition dans les régions nord-ouest-pontiques des éléments srubno-Hvalinsk. Mais en s'étendant vers l'ouest jusqu'en plein espace carpato-danubien ces derniers éléments n'ont-ils laissé là-bas aucune empreinte en ce qui concerne le rite funéraire?

Il semblerait de l'interprétation des données anthropologiques de la nécropole de Noua II de Trușești — « Țuguieța » (l'une des plus grandes fouillées jusqu'à présent) que les éléments est-européens en se confondant avec les éléments autochtones auraient abandonné certains traits spécifiques (tel le rite de l'inhumation) en faveur du fonds local<sup>42</sup>. Se trouvant dans la zone périphérique de l'aire de son extension maximale il est naturel que l'*ethnos* est-européen — quantitativement plus réduit en ces lieux que dans les régions nord-pontiques — ait été assimilé progressivement par la population carpato-danubienne avec laquelle il est venu en contact. Cela expliquerait la forte réaction du fonds carpato-danubien à la pénétration des éléments srubno-Hvalinsk dans ces zones, illustrée par la tradition autochtone du groupe de Noua sous l'aspect de la céramique et du rituel funéraire. Mais, dans cette aire se trouvent, documentées indépendamment, aussi des tombes d'inhumation en tumuli, contemporaines des nécropoles planes avec un mobilier céramique de facture certaine est-européenne — comme celle de Grădișteța<sup>43</sup> et Sărata<sup>44</sup> (R.S.S. Moldave) ou Iacobeni<sup>45</sup>, au nord de la Moldavie (fig. 5/2). L'absence des études anthropologiques tout comme la difficulté de préciser à laquelle de ces deux étapes du groupe de Noua correspondent ces tombes ne nous permettent pas de plus amples considérations. Toutefois, ayant en vue les particularités du mobilier céramique — différent de celui que l'on rencontre ordinairement dans les nécropoles planes du milieu de Noua — il ne nous semble pas erroné d'identifier dans ces tombes une partie des éléments srubno-Hvalinsk qui n'ayant pas abandonné leur spécifique ethnique, conservent leur rite funéraire de leurs lieux d'origine. En ce cas, il n'est pas exclu qu'une partie des tumuli, connus actuellement en R.S.S. Moldave, Moldavie et Munténie orientale ou du moins, une partie de leur tombes datent de la période de Noua<sup>46</sup>.

D'autre part, il serait possible que la composante carpato-danubienne ait transplanté, avec la participation à la genèse du groupe de Sabatinovka, dans les régions nord-est-pontiques, aussi des

<sup>41</sup> En ce qui concerne les civilisations du bronze moyen qui précèdent immédiatement, dans son aire, le groupe de Noua, l'inhumation est caractéristique ordinairement pour les civilisations de Monteoru (cf. I. Nestor, dans *Istoria României*, I, 1960, p. 104—105) et Belopotok-Costița (cf. I. K. Svешникoв, *op. cit.*, p. 12); en échange, la civilisation de Wietenberg serait caractérisée par les tombes d'incinération (cf. I. Nestor, dans *Istoria României*, I, 1960, p. 113). En ce qui concerne la civilisation de Tei, bien que pour le moment on ne connaisse pas encore son rite funéraire spécifique, il semble toutefois qu'il serait question toujours de l'inhumation (*ibidem*, p. 106).

<sup>42</sup> Dans la communication *Studiul antropologic al scheletelor din necropola de la Trușești aparținând culturii Noua*, présentée à la Conférence nationale d'archéologie de Bucarest en 1961, Olga Necrasov et Marie Cristescu ont identifié certaines affinités anthropologiques avec le milieu srubno-Hvalinsk de la zone méridionale de l'Europe orientale. S'agissant à Trușești d'inhumation en tombes planes avec le mobilier céramique dominé pour la plupart par les tasses aussi à boutons ou crêtes, les traditions autochtones de ces deux points de vue sont évidentes.

<sup>43</sup> Cf. T. G. Obaldueva, *Курган эпохи бронзы на р. Когильник* dans « *Izvestiia* » Kishinev, 5 (25), pp. 44. et suiv.

<sup>44</sup> Cf. T. D. Zlatkovskaia, *К вопросу об этногенезе фракийских племен*, dans SE, 6, 1961, p. 24.

<sup>45</sup> A l'occasion des fouilles effectuées par I. Ioniță dans un tumulus on a trouvé au-dessous de ses assises une tombe d'incinération ayant dans son mobilier un vase analogue à celui de Kobakovo, dans le bassin du Donetz. Nous soulignons que ce vase contenait des faucilles en bronze de type ouralique, des celtes courtes à deux ailettes de facture caucasienne et un poignard foliforme de même origine (cf. A. N. Tallgren, dans ESA, II, 1926, fig. 96/1—2; A. I. Terenojkin, *op. cit.*, p. 68 et fig. 1/20—24, attire l'attention que ce vase, comme d'ailleurs toute la découverte, ne peut être ultérieur au groupe de Sabatinovka). D'ailleurs, aussi bien le vase de Iacobeni, du nord de la Moldavie, que celui de Kobakovo présentent des affinités avec un exemplaire provenant de l'inventaire de la nécropole de Pokrovsk (cf. P. Rykow, dans ESA, I, 1927). Nous précisons qu'on a trouvé dans la couche extérieure du tumulus un vase en forme de sac à bande en relief simple (fig. 5/1) provenant du mobilier d'une tombe entamée par les fouilles (?). Les informations de I. Ioniță; tout le matériel provenant de ces fouilles se trouve inédit dans les collections du Musée d'Histoire de Moldavie de Jassy.

<sup>46</sup> Une hypothèse similaire a été émise par T. D. Zlatkovskaia (cf. *op. cit.*, p. 85).

éléments propres à son rite d'inhumation (inhumation en tombes planes). Encore qu'il n'existe d'indices en ce sens, le problème de l'éventuelle dualité du rite funéraire du milieu de Sabatinovka reste toujours ouvert, sa résolution devant être envisagée dans les recherches à venir.



Un apport substantiel pour déterminer la structure du phénomène de Noua-Sabatinovka revient au répertoire des outils et des objets. Evidemment, de ce point de vue, le rôle principal ne revient pas aux outils en silex et en pierre (couteaux courbes, moulins à bras, gâches, etc.), ou en terre cuite (fousaïoles, poids pour métier à tisses), dont la diffusion dans le temps et l'espace dépasse les limites de ces deux groupes culturels, mais bien aux objets en os, corne ou bronze.

La primordialité quantitative des outils et des objets en os et en corne est d'autant plus surprenante que le complexe de Noua-Sabatinovka correspond à une période d'intensification de la métallurgie du bronze. Les préférences en matière première pour l'os ou la corne sont conditionnées probablement par l'importance acquise par le pâturage dans la vie économique, mais, en même temps, par les grandes distances, du moins pour certaines zones, des principaux centres métallurgiques de l'époque: Europe Centrale, Caucase, Oural. Cette dernière situation a imposé dans les zones respectives la tendance à copier en os certains types d'objets en bronze<sup>47</sup>. En ce qui concerne le travail de l'os on distingue, suivant leurs origines, des catégories différentes qui nous révèlent en ce cas également la rencontre des traditions autochtones avec le spécifique allochtone est-européen.

Assez fréquemment on rencontre quelques types assez banals, tels que les épingles, ciseaux, racloires, largement répandus d'ailleurs dans tout l'espace carpato-danubien et nord-ouest-pontique, dont les antécédents remontent parfois jusqu'au bronze ancien (fig. 9/1—5, 7—10; fig. 10/1—8). Certains objets comme des idoles ou des *psalia*, illustrant le mélange de l'utile et de l'esthétique, sont d'une importance toute spéciale car ils témoignent des origines exclusivement dans l'art de travailler l'os et le corne du bronze moyen carpato-danubien (fig. 10/15—17). Des *psalia* de facture identique ont été mis au jour aussi dans les zones du bronze tardif nord-ouest-pontique (Sabatinovka<sup>48</sup> et Tchkalovka<sup>49</sup>) (fig. 9/20, 22). Leur présence en ces lieux doit être expliquée naturellement d'après la composante carpato-danubienne du groupe de Sabatinovka. Une autre catégorie consiste en des types particulièrement originaux — l'omoplate entaillée, la faucille — *toupik*, des pointes de flèches, ainsi que certains objets, dont l'utilité n'est pas encore clairement établie (fig. 9/11—12, 21; fig. 10/9—10, 18—21), sans traditions locales, qui illustrent, dans leur ensemble, l'une des empreintes de la composante srubno-Hvalinsk<sup>50</sup> imprimée au milieu de Noua-Sabatinovka.



La faible fréquence des objets en bronze dans les établissements et nécropoles de Noua-Sabatinovka est reconnue. Le répertoire des types de bronzes utilisé par les tribus respectives est cependant sensiblement complété par l'inventaire des dépôts (fig. 16).

S'étendant du plateau de Transylvanie jusqu'en Crimée, le complexe de Noua-Sabatinovka reste tributaire des centres métallurgiques de l'époque — Europe Centrale, Caucase et Oural — situés au dehors de son aire de diffusion. L'éloignement ou la proximité de certaines zones de l'un des centres métallurgiques mentionnés a eu pour résultat que sous l'aspect de leur exécution les

<sup>47</sup> Ceci s'observe plutôt dans les zones de l'aire de Noua, correspondant à la Moldavie et à la R.S.S. Moldave. Par exemple le sécateur du type Sosnovaia-Maza de Cavadinesti (cf. I. T. Dragomir, dans «Materiale», VII, pp. 151 et suiv. et fig. 2/9), les épingles à protubérances de Truşeşti-Movila din Şesul Jijiei (voir M. Petrescu-Dîmboviţa, dans SCIV, IV, 1953, 1—2, p. 36 et fig. 23/2), Ghindeşti (voir A. I. Meliu-

кова, *Культуры предскифского периода в лесостепной Молдавии*, dans MIA, 96, 1961, p. 27 et fig. 9/1).

<sup>48</sup> A. I. Terenojkine, *op. cit.*, p. 65 et fig. 1/2.

<sup>49</sup> I. M. Sharafutdinova, *op. cit.*, fig. 6/7.

<sup>50</sup> Cf. Adrian Florescu, dans «Arheologia Moldovei», II—III, pp. 171 et suiv.; Idem, dans *Atti del VI Congresso...*, p. 440.

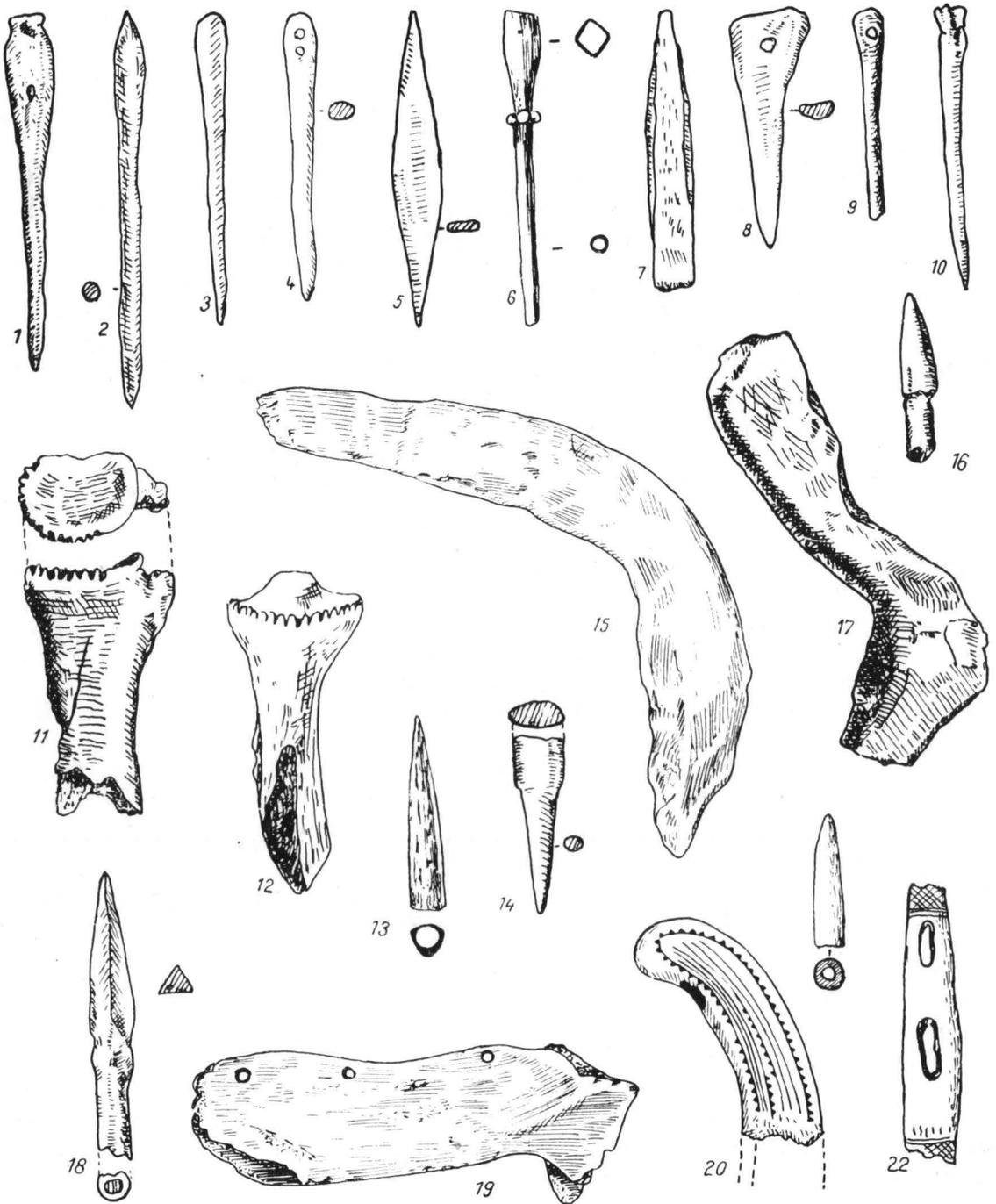


Fig. 9. — Types d'objets en os signalés dans le mobilier des établissements de Noua-Sabatinovka. 1,4-5, 8-10, 14, 16, 18, Truşeşti — « Movila din Şesul Jijiei » (d'après M. Petrescu-Dîmboviţa); 2, 3, 7, Cavadineşti (d'après I. T. Dragomir); 6, 15, 19, Ghindeşti (d'après A. I. Melioukova); 11, Valea Lupului-Iaşi (d'après M. Dinu); 12 Sabatinovka (d'après V. A. Dobrovolski); 13, Peresadovka I (d'après N. N. Pogrebova); 20, Tchkalovka (d'après I. M. Sharafutdinova); 21-22, Sabatinovka (d'après A. I. Terenojkine). 1-12, 20, 22, environ 1/2 de la grandeur naturelle; 13, 14, 16, 18, 21, 2/3 environ de la grandeur naturelle; 15, 17, 19, environ 1/3 de la grandeur naturelle.

types de bronzes de l'aire de Noua-Sabatinovka n'ont pas un caractère homogène. Dans la zone transylvaine du groupe de Noua, située à la périphérie de l'aire de diffusion du milieu central-européen, il y a prédominance absolue des types rattachés au spécifique de ce centre métallurgique, tout comme les types est-européens abondent dans les régions nord-ouest-pontiques.

Le critère géographique est cependant insuffisant pour justifier l'hétérogénéité et la diffusion des objets en bronze de l'aire de Noua-Sabatinovka. Un rôle important revient au courant srubno-



Fig. 10. — Types d'objets en os signalés dans l'établissement de Noua I de Gîrbovăț (environ 2/3 de la grandeur naturelle).

Hvalinsk qui, tel que l'attestent les découvertes de Moldavie, entraîne les bronzes est-européens jusqu'aux confins de l'aire de Noua en les poussant même sporadiquement jusqu'en territoire transylvain. A son tour, le contre-courant carpato-danubien provoqué par la pénétration en ces lieux des tribus srubno-Hvalinsk a poussé les éléments centraux-européens, de la métallurgie du bronze, jusqu'aux zones nord-ouest-pontiques. La facture mixte, ouralo-caucasienne, des bronzes entraînés par les tribus srubno-Hvalinsk dans leur migration vers l'est, trouve son explication dans la position géographique de leur pays d'origine — la région de la Volga moyenne — qui, située environ à égale distance des deux grands centres métallurgiques de l'Europe orientale (Caucase et Ourals) se superpose à leurs aires de diffusion <sup>51</sup>.

<sup>51</sup> Sur cette question cf. O. A. Krivtsova-Grakova, *op. cit.*, pp. 26 et suiv.

La dépendance du complexe de Noua-Sabatinovka des trois centres métallurgiques de l'époque — Europe Centrale, Caucase et Oural — n'a pas eu seulement un caractère passif, limité à l'adoption des types de ces milieux. Le circuit continu, formé par le courant est-européen et par le courant contraire carpato-danubien — l'essence même du phénomène de Noua-Sabatinovka — déterminant sur la même aire la rencontre des bronzes centraux-européens avec ceux ouralo-caucasiens a favorisé un processus de contamination ayant pour conséquence l'apparition des types qui, bien qu'hybrides, présentent néanmoins des traits originaux. C'est en cela d'ailleurs que consiste l'originalité sous laquelle se sont manifestées les tribus Noua-Sabatinovka dans le domaine de la métallurgie du bronze.

Pour illustrer ces quelques considérations nous allons insister surtout sur les découvertes de bronzes en Moldavie, où la rencontre des types transylvains (respectivement centraux-européens) avec ceux ouralo-caucasiens, se révèle à la fois évidente et significative. Rappelons qu'au point de vue de la périodisation des bronzes de facture centrale-européenne, le groupe de Noua correspond chronologiquement, suivant les précisions faites par M. Petrescu-Dîmbovița, dans une large mesure, à la série des dépôts de Uriul-Domănești (Reinecke D) <sup>52</sup>.

Dans l'ensemble des bronzes correspondant au milieu de Noua de Moldavie nous constatons, au stade actuel des recherches, un afflux d'éléments est-européens. En ce qui concerne les dépôts il y en a quelques-uns contenant intégralement des objets de facture transylvaine centrale-européenne — Doljești <sup>53</sup>, Mîndrișca <sup>54</sup>, Bozia Nouă <sup>55</sup> —, d'autres renfermant des types de bronze d'authentique origine est-européenne — Rădeni <sup>56</sup>, Ulmi-Liteni <sup>57</sup> — et enfin aussi une troisième catégorie où l'on rencontre des types d'objets de facture centrale-européenne et est-européenne, c'est-à-dire avec un caractère mixte, tels ceux de Ciorani <sup>58</sup>, Duda <sup>59</sup>, Rîșești <sup>60</sup>, etc.

En 1953, M. Petrescu-Dîmbovița attirait l'attention sur la présence dans les dépôts d'objets en bronze de Rîșești, sur le Prut moyen, d'une faucille semi-lunaire à deux orifices sur la lame du manche (fig. 16/7) à laquelle il attribuait à juste titre une origine est-européenne <sup>61</sup>. Plus tard, un exemplaire similaire a été signalé dans l'inventaire du dépôt de Ciorani sur le Siret moyen <sup>62</sup> (fig. 16/14). Actuellement, à la suite des multiples recherches et découvertes de ces dernières années, la notion d'objets en bronze de type est-européen implique quelques précisions afin d'établir dans la mesure du possible le rapport du type en cause avec les deux principaux centres: Oural et Caucase. La réplique authentique du type représenté par les exemplaires de Rîșești et de Ciorani, nous la retrouvons cependant à Bechtacheni, en Caucase <sup>63</sup> (fig. 12/7). L'absence des analogies dans d'autres zones de l'Europe orientale nous laisse supposer que le type en cause se rattache, par son origine, au milieu caucasien sans avoir eu une trop ample diffusion.

<sup>52</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *Конец бронзового и начало раннежелезного века в Молдове в свете последних археологических раскопок*, dans «Dacia», N.S., IV, 1960, pp. 150 et suiv.; voir aussi Amalia Mozsolics, *Der Tumulus von Nyirkarász-Gyulabaza*, dans ActaArch, XII, pp. 113 et suiv.; Idem, *Archäologische Beiträge zur Geschichte der großen Wanderung*, dans ActaArch, VIII, p. 120, note 10.

<sup>53</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *Date noi relativ la descoperirile de obiecte de bronz de la sfîrșitul epocii bronzului și începutul halstattului în Moldova*, dans «Arheologia Moldovei», II—III, p. 255 et fig. 4.

<sup>54</sup> *Ibidem*.

<sup>55</sup> M. Dinu et Ghenuță Coman, *Depozitul de obiecte de bronz de la Bozia Nouă*, dans «Arheologia Moldovei», II—III, p. 255 et fig. 4.

<sup>56</sup> Inédit, coll. du Musée d'Histoire de la Moldavie de Jassy. Ce dépôt est composé d'un celte court à deux ailettes, trois épingles à tête rhomboïdale et deux ciseaux.

<sup>57</sup> Marilena Florescu, *Depozitul de obiecte de bronz de la Ulmi-Liteni*, dans «Arheologia Moldovei», I, pp. 115 et suiv.

Pour ce dépôt voir aussi M. Petrescu-Dîmbovița, dans «Dacia», N.S., IV, fig. 11.

<sup>58</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, dans «Arheologia Moldovei», II—III, p. 255 et fig. 3.

<sup>59</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *Depozitul de obiecte de bronz de la Duda-Huși*, dans «Arheologia Moldovei», IV, p. 345.

<sup>60</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, dans SCIV, IV, 1953, 3—4, p.461 et fig. 10. Nous devons ajouter également le dépôt de bronzes de Băleni, au sud de la Moldavie, composé de 280 pièces, inédit dans les collections du Musée régional de Galatzi; selon quelques relations et une publication sommaire illustrée dans «Flacăra» par I. T. Dragomir il semblerait être question de quelques types de facture est-européenne.

<sup>61</sup> Voir M. Petrescu-Dîmbovița, dans SCIV, IV, p. 470 et fig. 10/6.

<sup>62</sup> Cf. M. Petrescu-Dîmbovița, dans «Arheologia Moldovei», II—III, fig. 3/8.

<sup>63</sup> Cf. Claude F. A. Schaefer, *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale*, Londres, 1948, p. 503 et fig. 278/18.

En publiant les résultats des recherches de l'établissement de Noua II de Roșieticii Vechi (R.S.S. Moldave), A. I. Melioukova signalait, entre autres, dans l'inventaire, une faucille en bronze, légèrement incurvée, à pointe aiguë et à deux orifices sur la base droite <sup>64</sup> (fig. 15/1). Une éventuelle

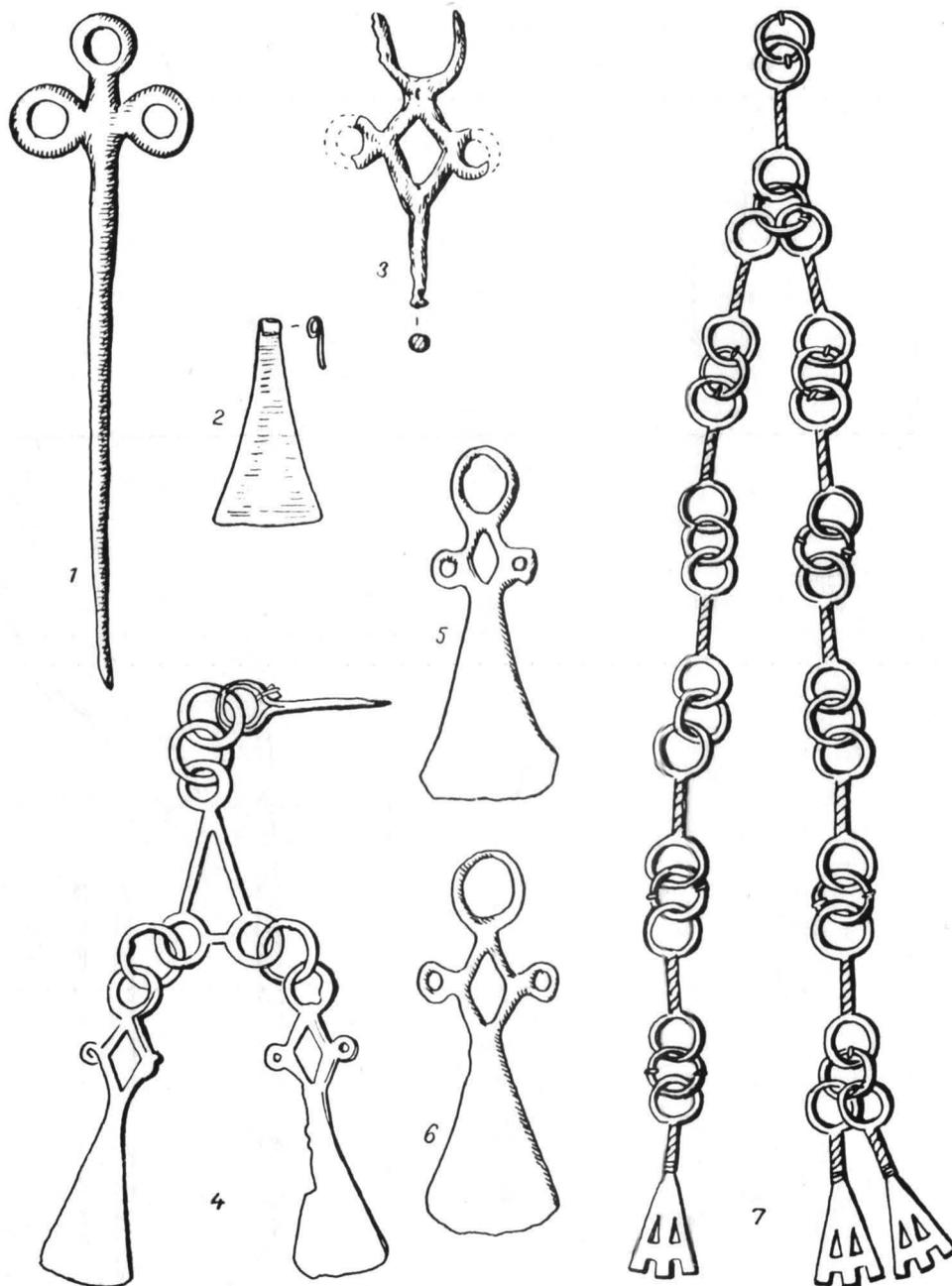


Fig. 11. — Parures en bronze: 1, Korno (d'après Max Ebert); 2, 4, Solonets (d'après A. I. Terenojkine); 3, Roșieticii Vechi (d'après A. I. Melioukova); 5, 6, Ulmi-Liteni (d'après Marilena Florescu); 7, Mișca (d'après M. Roșka). 1, environ 1/1; 2, 4, environ 1/3 de la grandeur naturelle; 3, environ 2/3 de la grandeur naturelle; 5, 6, environ 1/2 de la grandeur naturelle; 7, environ 1/4 de la grandeur naturelle.

<sup>64</sup> A. I. Melioukova, dans MIA, 96, p. 32 et fig. 13/1. L'auteur le compare à l'exemplaire susmentionné de Rîșești.

comparaison entre les exemplaires de Rîșești et de Ciorani aurait un caractère formel car la différence typologique est évidente. La faucille de Roșieticii Vechi trouve une parfaite analogie avec un exemplaire découvert au sud-ouest de la Sibérie, correspondant probablement à la civilisation d'Andronovo <sup>65</sup>.

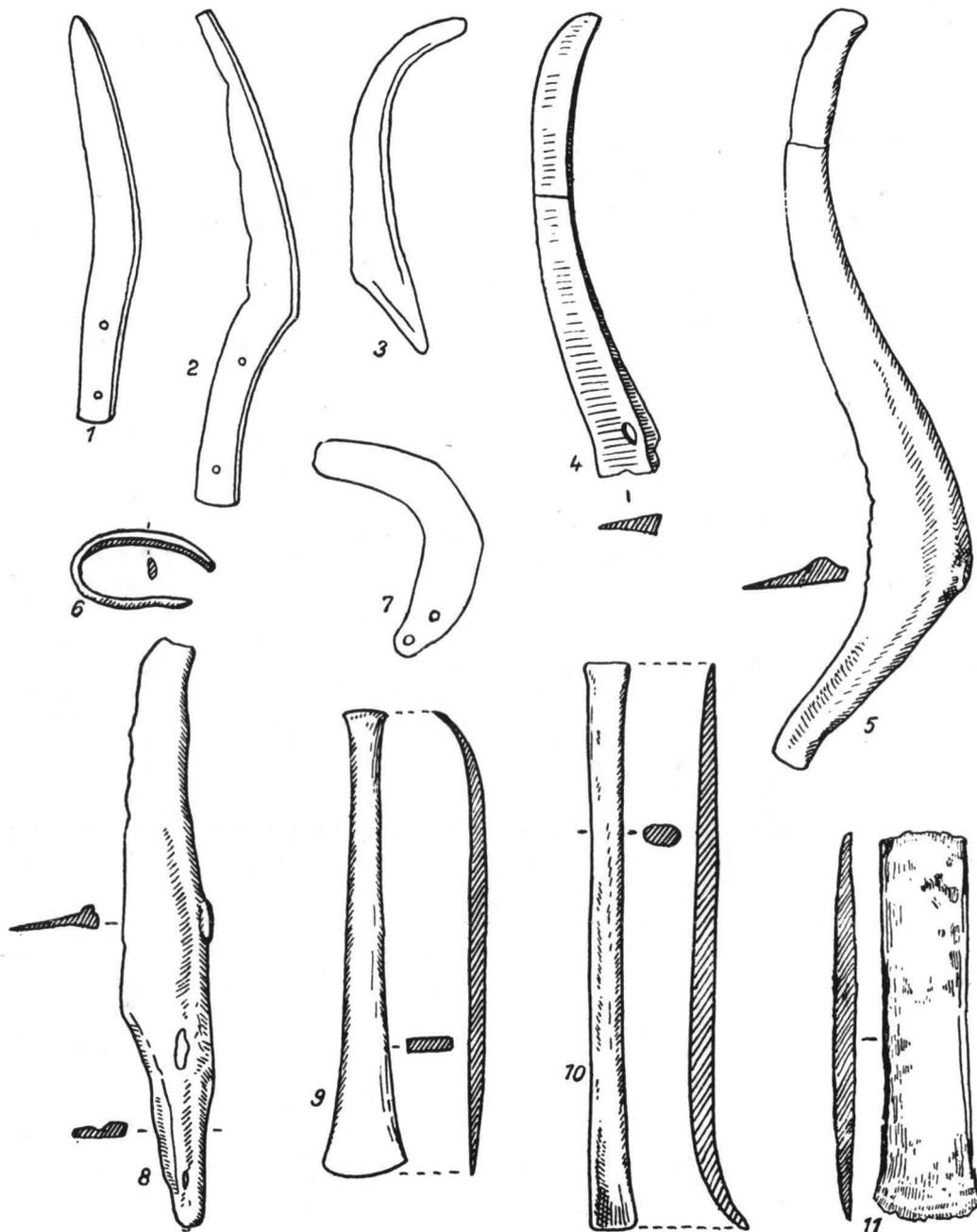


Fig. 12. — Parures en bronze. 1—2,7 Bechtacheni (d'après Claude D.A. Schaeffer); 3, Gura Dobrogei (d'après A. Aricescu); 4, Solonets (d'après A. I. Terenokine); 5—6, 8—10, Ulmi-Liteni (d'après Marilena Florescu); 11, Turbino (d'après I. I. Krijevskaja et N. A. Prokochev).

<sup>65</sup> A. M. Tallgren, dans ESA, II, p. 191, fig. 107/15.

D'ailleurs, de telles faucilles, toutefois sans orifice basal, sont attestées dans l'aire de diffusion du centre métallurgique de la région de l'Oural<sup>66</sup>. Avec ou sans orifices, ces faucilles indiquent plutôt un rapport génétique avec les serpes de type Sosnavaïa Maza dont la diffusion en zone méridionale de l'Europe orientale a été provoquée par la grande migration des tribus srubno-Hvalinsk. Ainsi que l'atteste la copie en os découverte dans l'établissement de Noua I de Cavadinești (reg. de Galatzi), au sud de la Moldavie<sup>67</sup>, ces types de serpes ont été entraînés jusque dans les zones orientales de l'espace carpato-danubien (fig. 13/5).

Par la facture et par l'originalité de certains éléments de l'inventaire, le dépôt de Ulmi-Liteni, au nord de la Moldavie, suscite un intérêt réel. En nous permettant de faire quelques observations quant à ce sujet, nous allons discuter quelques pièces sans nous arrêter sur celles (le fragment de poignard, le celte, le bouton ou le collier de perles) moins représentatives.

Les deux barres du dépôt de Ulmi-Liteni (fig. 12/9, 10) rappellent, par leur forme, un type identique documenté dans la région de l'Oural, tel que l'indique le mobilier de la nécropole de Tourbino<sup>68</sup> (fig. 12/11); encore que ce dernier type soit plus massif, ce qui pourrait s'expliquer par l'abondance du métal dans cette zone. De même, dans l'aire de diffusion de ce centre métallurgique nous trouvons les analogies les plus proches pour le couteau du dépôt de Ulmi-Liteni<sup>69</sup> (fig. 12/8). D'ailleurs bien qu'en apparence banals, les bracelets comme ceux de Ulmi-Liteni apparaissent dans les établissements de Noua (fig. 12/6; 14/6—7) et connaissent une large diffusion dans le bronze tardif de la zone méridionale de l'Europe orientale jusqu'au sud des monts Oural<sup>70</sup>.

L'originalité typologique de la faucille de Ulmi-Liteni requiert une attention particulière (fig. 12/5). Elle a été signalée sporadiquement dans les dépôts, sa diffusion étant limitée exclusivement dans l'espace entre les Carpates orientales et le Dniepr, aucun type identique n'ayant été documenté en dehors de cette aire. Etroite et d'une courbure à peine accentuée, cette lame suggère certains rapprochements avec les autres types de couteaux rattachés par la facture aux milieux est ou centraux-européens. C'est ainsi que nous remarquons des affinités étroites avec certains couteaux

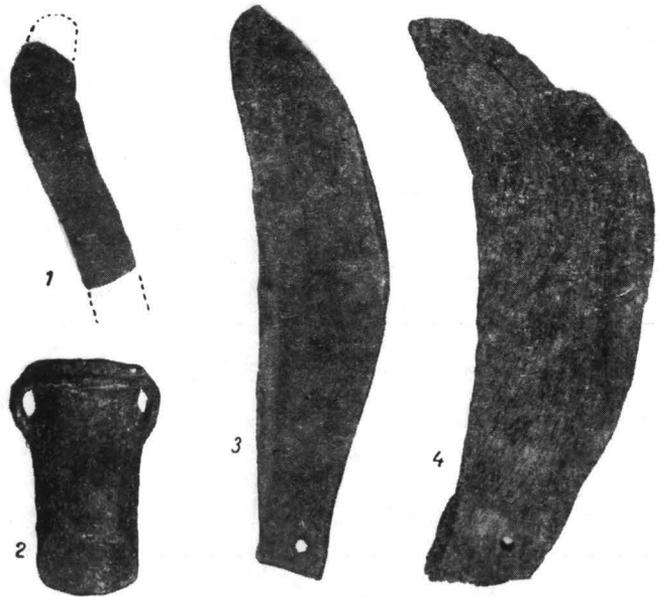


Fig. 13. — Outils en bronze (1—3) et en os (4): 1, Gîrbovăț; 2, Rădeni; 3, Iagodnoe; 4, Cavadinești. 1, 3—4, environ 2/3 de la grandeur naturelle; 2, 1/3 de la grandeur naturelle.

<sup>66</sup> Voir par exemple P. P. Efimenko, P. N. Tretiakov, *Абашевская культура в Поволжье*, dans MIA, 97, pp. 43/110 et fig. 26.

<sup>67</sup> Voir ci-dessus la note 47. En ce qui concerne le dépôt de bronze de Tchektkovo de la région du Bug, il présente un grand intérêt (cf. A. M. Tallgren, dans ESA, II, p. 162 et fig. 95). Il est composé de 10 sécateurs-faucilles indiquant une origine rattachée au milieu ouralien; parmi eux présentent le même intérêt particulier quelques exemplaires qui sont identiques à ceux de Ghindești à la différence près qu'ils n'ont pas d'orifices à la base.

<sup>68</sup> I. I. Krijevskaja et K. A. Prokochev, *Турбинский могильник на р. Каме, Исследования по археологии СССР*,

*Сборник статей в честь профессора А. Т. Артамонова*, Leningrad, 1961, pp. 96 et suiv. et fig. 6/11.

<sup>69</sup> Cf. K. V. Salnikov, *Бронзовый век южного Зауралья*, dans MIA, 21, 1951, pp. 126 et suiv., fig. 14/6; de même, des couteaux d'un type similaire se rencontrent en Sibirie jusqu'au Iénisséï, cf. M. N. Komarova, *Томский могильник*, dans MIA, 24, 1952, p. 21 et fig. 8/15.

<sup>70</sup> Par exemple, dans l'aire de la civilisation d'Abachevo, contemporaine selon toute probabilité de la civilisation de srubno-Hvalinsk de la Volga et des zones avoisinantes, de tels bracelets sont fréquents (Cf. O. N. Eftioukhova, dans MIA, 97, 1961, pp. 14 et suiv. et fig. 16/5—6,9; 17 et pl. V/8—14).

en bronze du milieu caucasien — tel que celui de Bechtacheni — à la différence près que ce dernier n'a pas la pointe arquée sur le dos, comme la faucille de Ulmi-Liteni, mais elle continue la direction normale de la ligne de courbure de la lame, ne comportant que deux orifices sur la lame du manche <sup>71</sup> (fig. 12/1—2). D'autre part, le retournement dorsal de la pointe de la lame — spécifique à cette faucille — rappelle plutôt certains types de couteaux de bronze relevant du milieu central-européen (fig. 12/3). En tenant compte de ces observations il ne serait pas exclu que la faucille de

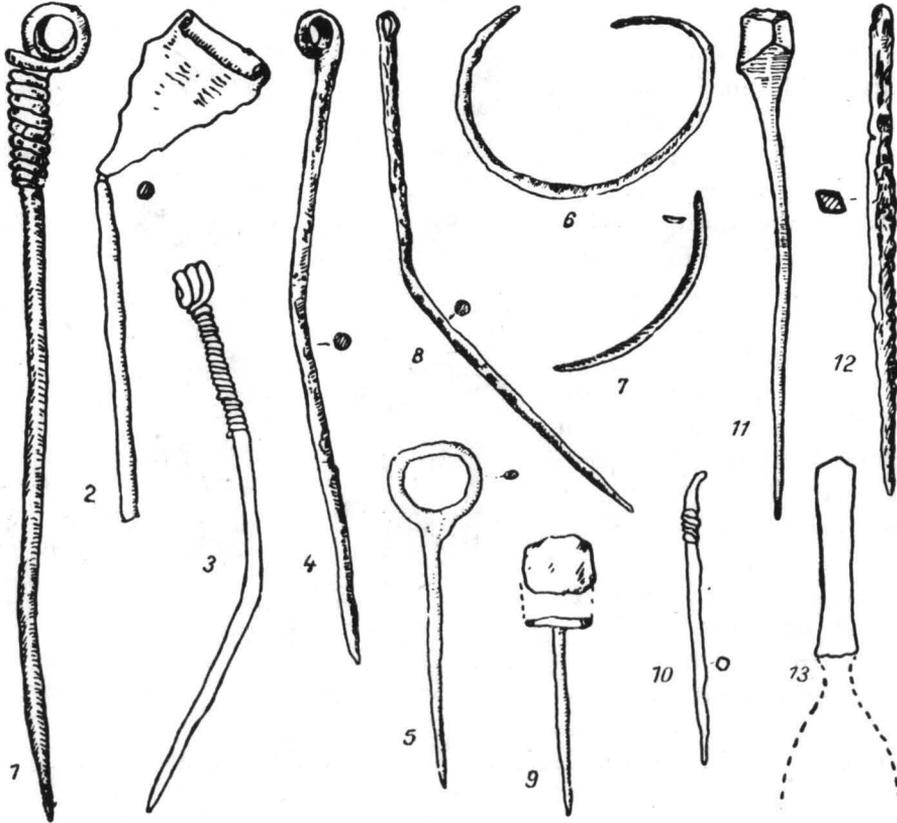


Fig. 14. — Types d'objets en bronze signalés dans le mobilier des établissements de Noua-Sabatinovka: 1, Girbovâș; 2, Trușești-« Movila din șesul Jijiei » (d'après M. Petrescu-Dimbovița); 3, Sabatinovka (d'après V. A. Dobrovolski); 4, 8, 12, Ghindești (d'après A. I. Melioukova); 6, 13, Tchikalovka (d'après I. M. Sharafoutdinova); 9, Nicoleni (d'après Z. Szekely); 10, Valea Lupului-Iași (d'après M. Dinu); 11, Glăvăneștii Vechi — « La Iaz »; 1—13, environ 2/3 de la grandeur naturelle.

Ulmi-Liteni soit le résultat d'une contamination de certains types de couteaux de facture caucasienne et centrale-européenne <sup>72</sup>. Il nous faut ajouter que parfois (par exemple dans l'établissement de Noua II de Mahala) des faucilles de ce type se terminent à la base par un crochet <sup>73</sup> (fig. 15/2—3). Il semble assez probable que la variante de cette faucille soit le résultat de la continuation du type classique avec la faucille à crochet (fig. 16/8, 10—13, 16, 18—20) largement répandu dans tout l'espace carpatodanubien aussi bien à l'intérieur, qu'au dehors de l'aire de Noua.

<sup>71</sup> Cf. Claude F. A. Schaeffer, *op. cit.*, p. 503 et fig. 278/11.

<sup>72</sup> Tel le type de couteau illustré par un exemplaire du dépôt de bronzes de Gura Dobrogei (cf. A. Aricescu, *Depozitul de bronzuri din Dobrogea*, SCIV, 16, 1965, 1, p. 23, fig. 4/14).

<sup>73</sup> Cf. G. I. Smirnova, *Западноукраїнська археологічна експедиція в 1957 г.*, dans SGE, XVI, 1959, p. 62—63.

Documenté sur la même aire qui se limite exclusivement à la zone entre les Carpates orientales et le Dniepr moyen, le type, tout aussi original, de pendentif triangulaire ajouré et annelé en forme de croix est représenté dans le dépôt de Ulmi-Liteni par deux exemplaires (fig. 11/5—6). Nous ne considérons pas hasardé de prendre comme point de départ pour l'étude de l'origine de ce pendentif l'épingle en bronze de la forme signalée dans l'établissement Noua II de Roșieticii Vechi (R.S.S. Moldave) avec lequel on entrevoit une affinité typologique<sup>74</sup>, par sa tête rhomboïdale ajourée,

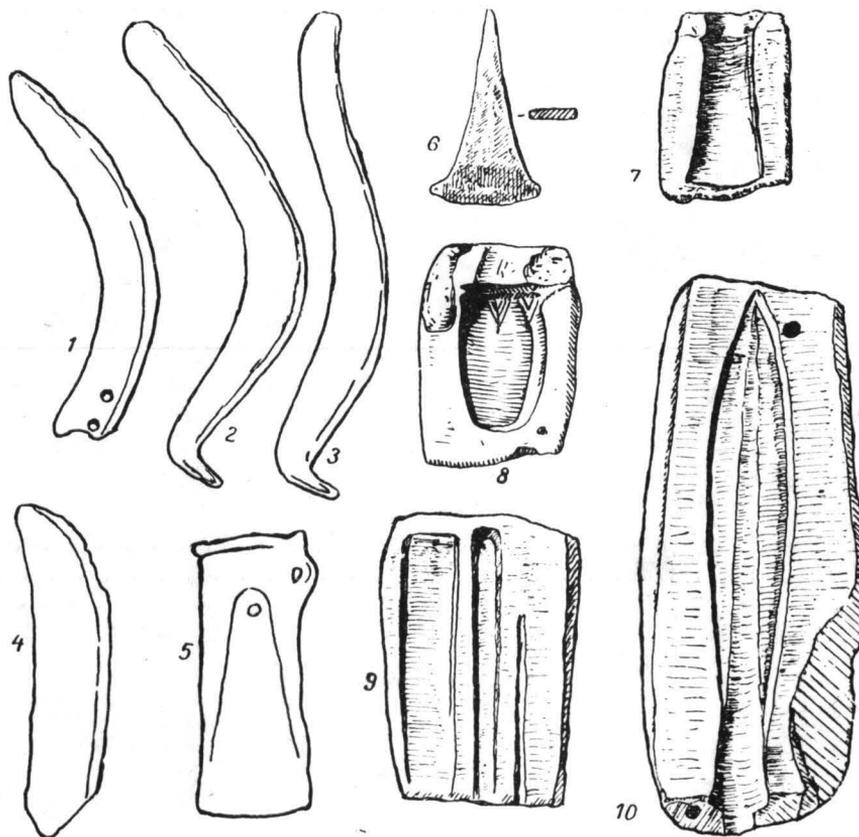


Fig. 15. — Types (1—6) et moules (7—10) d'objets en bronze signalés dans le mobilier des établissements de Noua: 1, 4, Roșieticii Vechi (d'après A. I. Melioukova; 2—3, Mahala (d'après G. I. Smirnova); 5, Lichitișeni; 6, Ghindești (d'après A. I. Melioukova), 7—10, Ostrovets (d'après E. A. Balaguri). 1—5, environ 1/3 de la grandeur naturelle; 6, environ 1/2 de la grandeur naturelle; 7—10, environ 1/4 de la grandeur naturelle.

prolongée par deux antennes arquées ayant deux anneaux enchevêtrés dans la zone du diamètre minimal (fig. 11/3). Le rapport génétique de ce type d'épingle avec celui à tête cruciforme annelée, connu dans une période plus ancienne du milieu central-européen (fig. 11/1) pour lequel opine A. I. Melioukova, nous semble fondé<sup>75</sup>. Un développement direct de ce type de pendentif à partir

<sup>74</sup> A. I. Melioukova, dans MIA, 96, p. 31 et fig. 12/3.

<sup>75</sup> *Ibidem*. L'épingle à tête triple annelée indiquée chez Ebert, RL, VIII, pl. 132, et p. 402, est reproduite d'après Schranil (*Vorgeschichte Böhmens und Mährens*, fig. 8/5) et provient de l'inventaire d'une tombe de type Aunetitz découverte à Korno. Il est possible que ce type, si rarement rencontré, ait persisté jusqu'à la fin du bronze moyen et le début du bronze tardif. C'est ainsi que l'on pourrait expliquer le rapport

génétique de l'exemplaire de Roșieticii Vechi. L'hypothèse nous semble d'autant plus probable que le type d'aiguille de Korno ne serait pas le seul exemplaire en son genre; il y a d'autres types d'objets en bronze qui apparaissent en Europe centrale même à partir du bronze tardif (l'épingle du type cyprite, l'épingle à tête annelée, etc.) et qui se sont maintenus dans la région carpato-danubienne jusqu'à la période correspondante du groupe de Noua.

du type d'épingle représenté par l'exemplaire de Roşieticii Vechi ne serait pas exclu, encore qu'un concours de plusieurs éléments semble plus probable pour ce processus. En ce dernier cas nous considérons que l'on ne doit pas négliger non plus le pendentif triangulaire à pointe relevée — de

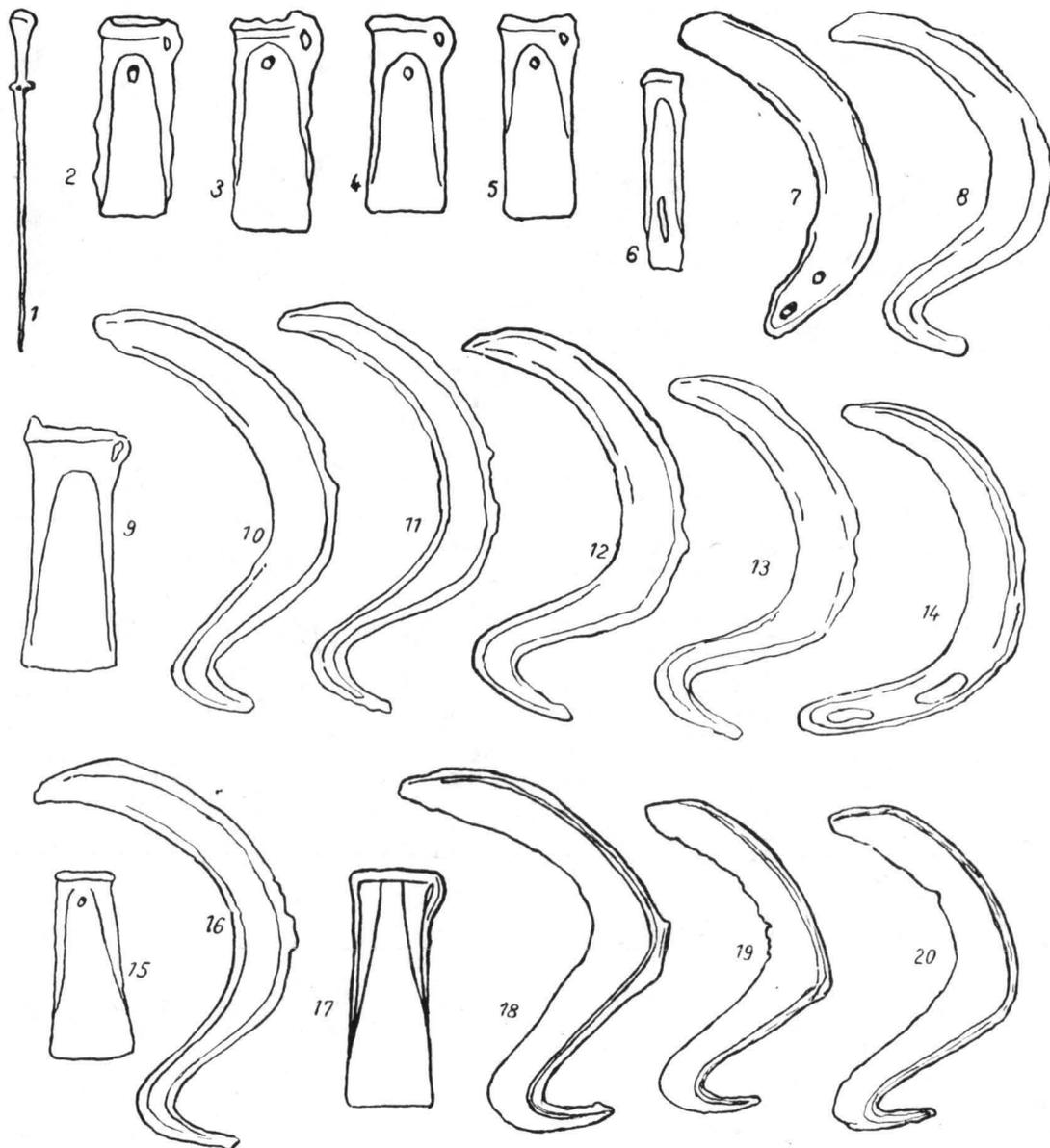


Fig. 16. — Quelques types d'objets en bronze provenant des dépôts correspondant au groupe de Noua: 1–7, Rîşeşti (d'après M. Petrescu-Dîmboviţa); 8–14, 16, Ciorani (d'après M. Petrescu-Dîmboviţa); 15, Ulmi-Liteni (d'après Marilena Florescu); 17–20, Bozia Nouă (d'après M. Dinu et Ghenuşă Coman). 1–20, environ 1/3 de la grandeur naturelle.

facture est-européenne (?) — du genre de celui de dépôt d'objets en bronze de Solonets sur le Dniepr inférieur <sup>76</sup> (fig. 11/2).

<sup>76</sup> Pour ce dépôt voir A. I. Terenojkine, *Поховання эпохи бронзи біля с. Солонец*, dans «Археология», XVI, 1964, pp. 202 et suiv. et fig. 1/14 et 2.

D'autre part, il nous semble très suggestif que les deux pendentifs — identiques à ceux de Ulmi-Liteni — du dépôt de Solonets apparaissent comme éléments principaux de tout un ensemble de parure; ils sont attachés, chacun, d'une part et d'autre par l'anneau d'un triangle ajouré et annelé aux trois pointes: la pointe de ce triangle se rattache par deux maillons du bout annelé d'une épingle<sup>77</sup> (fig. 11/4). L'ensemble de parure de Solonets rappelle en quelque sorte celui de Mișca en Crișana, à la différence près que dans ce dernier cas les éléments principaux — de forme triangulaire, à base ajourée et avec deux ajours triangulaires à l'intérieur — ont la pointe prolongée par une petite barre torsionnée, à tête simplement annelée; la chaîne où viennent se joindre les pendentifs consiste en de petites barres torsionnées avec les deux têtes annelées, attachées, à leur tour, par un anneau (fig. 11/7)<sup>78</sup>. Bien que signalés dans deux aires différentes et à une si grande distance l'un de l'autre, les deux ensembles de parure, indiquant des affinités typologiques ont toutefois à la base la même idée artistique, exprimée d'une manière plus complexe à Mișca — en milieu central-européen — et plus simple à Solonets — en milieu est-européen.

Dans le même ordre d'idées, nous pourrions ajouter qu'il nous semble assez probable que le pendentif du type de Ulmi-Liteni représente en essence une forme hybride, résultée de la rencontre de plusieurs éléments de facture différente qui aurait pris à chacun quelques traits typologiques. La limitation à l'aire de Noua-Sabatinovka aussi bien des pendentifs, que des faucilles en bronze comme ceux de Ulmi-Liteni, plaide pour leur genèse dans ce milieu culturel. Ils illustrent la manifestation de l'esprit créateur des tribus de Noua-Sabatinovka dans le domaine de la métallurgie du bronze. Il est évident que la variante orientale du celte transylvain (fig. 15/5; fig. 16/2—5,9) comporte la même signification. Plusieurs années auparavant, M. Petrescu-Dîmbovița avait préconisé la genèse de ce type par la contamination du celte transylvain avec les types est-européens<sup>79</sup>. Qu'un tel processus soit rattaché exclusivement au spécifique de la structure même du phénomène de Noua-Sabatinovka, nous l'attestent, d'une part, la fréquence de la diffusion dans son aire<sup>80</sup> de la variante orientale du celte transylvain et, d'autre part, la présence dans le même milieu des types classiques, transylvain et est-européen. Si le type du celte transylvain s'est diffusé (en vertu du contre-courant d'ouest, causé par l'infiltration dans l'espace carpato-danubien des tribus srubno-Hvalinsk) dans les zones de l'est des Carpates orientales<sup>81</sup>, il n'en est point moins vrai que les types de celtes est-européens pénètrent en même temps jusqu'en profondeur dans l'aire du groupe de Noua tel que le démontrent les découvertes de Moldavie — tout comme celles de Rădeni<sup>82</sup> — ou de l'Ukraine subcarpatique<sup>83</sup>. Même la zone transylvaine du groupe de Noua, où par sa position géographique la prépondérance absolue des éléments de la métallurgie du bronze centrale-européenne est explicable, n'est pas restée en dehors de ce processus. Les observations de M. Petrescu-Dîmbovița sur la documentation de la variante

<sup>77</sup> *Ibidem*, fig. 2.

<sup>78</sup> M. Roșca, *Repertorium*, pp. 181—182 et fig. 219/31.

<sup>79</sup> Cf. M. Petrescu-Dîmbovița, dans SCIV, IV, 1953, 3—4, p. 489.

<sup>80</sup> Pour la diffusion de ce type de celte, cf. *ibidem*, pp. 468—469.

<sup>81</sup> Les celtes transylvains se répandent à cette époque au-delà du Dniestr tel que l'attestent les exemplaires de Koblevo sur l'Ingul (cf. A. M. Tallgren, dans ESA, II, p. 147, fig. 82/1—3, Novogrievsk, sur le Bug (cf. *ibidem*, p. 162 et fig. 94) et même plus loin jusqu'à la région du Dnièpr (cf. I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, dans 22. BerRGK, 1933, p. 131, note 530). Les celtes de Maiatchiki, région de Dnepropetrovsk indiquent la même facture (voir O. A. Krivtsova-Grakova, dans MIA, 46, fig. 32/12—14; sur cette question cf. et M. Petrescu-Dîmbovița, dans SCIV, IV, 1953, 3—4, p. 467—468, avec les indications bibliographiques respectives). De même en vertu d'un contre-courant de l'ouest, d'origine carpato-danubienne, on doit expli-

quer également un bronze d'authentique facture centrale-européenne de Nikolaev (voir A. M. Tallgren, *op. cit.*, p. 147, fig. 80).

<sup>82</sup> Inédit dans les collections du Musée d'Histoire de Moldavie de Jassy, il s'agit d'un dépôt composé d'un celte (fig. 13/2) court à deux ailettes avec le tranchant plus mince que la pointe, dont l'origine se rattache probablement au milieu caucasien (voir, par exemple A. A. Iessen, *Прикубанский очаг металло-обработки в конце медно-бронзового века*, dans MIA, 23, 1951, fig. 21/6), trois épingles à plaque rhomboïdale et deux ciseaux. De la même facture est-européenne, éventuellement des formes hybrides ouralo-caucasiennes, sont aussi les celtes signalés au centre de la Moldavie, à Emil Racovița, Tîrgul Neamț, Șcheia et Preuțești (cf. M. Petrescu-Dîmbovița, dans « Arheologia Moldovei », II—III, pp. 259—260 et fig. 6/4—7).

<sup>83</sup> Voir T. Sulimirski, *Die Tbrako-kimmerische Periode in Südostpolen*, dans WPZ, XXV, 1938, pp. 141 et suiv. et fig. 5/e, d-e; pl. III/2—4,9.

orientale du celte transylvain au centre et au sud-est de la Transylvanie, ainsi que son association dans le même dépôt avec le type classique transylvain<sup>84</sup> constituent encore une confirmation en ce sens.

Par ailleurs il n'en est pas moins vrai qu'en dépit du grand afflux de types transylvains et centraux-européens dans la zone intracarpatique du groupe de Noua, les éléments srubno-Hvalinsk laissent ici leur empreinte dans le domaine de la métallurgie du bronze, encore que dans une forme plus atténuée par rapport à d'autres régions. Nous ne rencontrons pas ici des dépôts de bronze de facture intégrale est-européenne comme en Moldavie. Ainsi qu'il a été relevé par Mircea Russu, il ne s'agit pas seulement dans cette zone de découvertes isolées<sup>85</sup>, comme le poignard foliforme à pédoncule de Band<sup>86</sup>, ou le fragment de poignard à nervure semi-lunaire à la base de la lame, d'Apold<sup>87</sup> (fig. 18), les deux d'authentique facture caucasienne<sup>88</sup>. Elles constituent néanmoins des indices que, dans le domaine de la métallurgie du bronze, la rencontre des éléments centraux-européens et est-européens, même si elle ne s'est pas manifestée partout en égale mesure, elle a affecté tout l'espace de dispersion du complexe de Noua-Sabatinovka.

Le courant srubno-Hvalinsk a entraîné vers l'ouest non seulement les produits finis en bronze de provenance ouralo-caucasienne, mais aussi les moules de ce type. Ainsi, les moules de Kardashinka I, du côté droit du Dniepr inférieur indiquent pour la majorité, des types de poignards ou de celte spécifiquement caucasiens<sup>89</sup>; nous précisons qu'ici, le type de poignard caucasien apparaît en deux cas sur le même moule à côté du type de barre-ciseau<sup>90</sup>, avec des répliques à Ulmi-Liteni en Moldavie et Tourbino sur Kama, dont leur origine ouralienne a été soulignée plus haut. L'origine caucasienne est également indiquée par les moules signalés dans cette zone du Dniepr inférieur de Kardachinka<sup>91</sup> II et III<sup>92</sup>, Tsiuripinsk<sup>93</sup> ou Radensk<sup>94</sup>. A ce sujet se révèle particulièrement importante la documentation des formes de moulage de Krasnomaïak, sur le Dniestr moyen, où abondent les types caucasiens<sup>95</sup>, ainsi que le moule pour faucille, typique pour le milieu ouralien, de Tchernomorka<sup>96</sup> près d'Odessa. De même, les formes de coulage signalées dans l'établissement de Noua d'Ostrovets, du côté droit du Dniestr supérieur ne manquent pas d'intérêt: dans ce dernier cas nous devons mentionner, en rapport avec ce problème, le moule de celte aux côtés arqués et à tranchant étroit, type probablement rattaché au milieu ouralien<sup>97</sup>, et aussi le moule de barre-ciseau<sup>98</sup> (fig. 15/7—10).

A son tour, le contre-courant ouest — souvent mentionné dans ces lignes — a véhiculé dans la zone extra-carpatique les moules des bronzes centraux-européens ainsi que l'attestent les formes

<sup>84</sup> Cf. M. Petrescu-Dimbovița, dans SCIV, IV, 1953, 3—4, p. 468.

<sup>85</sup> Cf. Mircea Russu, *Depozitul de bronzuri de la Rebrîșoara*, dans «Arheologia Moldovici», II—III, p. 247—248.

<sup>86</sup> M. Roșca, *Repertorium*, p. 174, fig. 207.

<sup>87</sup> K. Horedt, *Elemente răsăritene în câteva descoperiri preistorice din Transilvania*, dans AISC, V, 1944—1948, pp. 307—308 et fig. 2, où l'auteur attire l'attention sur l'origine est-européenne et l'encadrement chronologique dans une période antérieure au cercle thraco-cimmérien.

<sup>88</sup> En ce qui concerne le poignard folioforme à pédoncule de Band, il doit appartenir à un type largement répandu en Caucase, dans la région de la Volga et dans toute la région nord-pontique affectée par le courant srubno-Hvalinsk. Le poignard d'Apold appartient à un type plus rarement rencontré, son origine caucasienne étant incontestable. Pour la datation de ces types voir E. I. Kroupnov, *Материалы по археологии Северной Осетии докубанского периода*, dans MIA, 23, p. 66, et fig. 25/6; pour la datation de ces types du Talys russe-Lenkoran entre 1450 et 1200 av. n.è., cf. Claude F. A. Schaeffer, *op. cit.*, p. 178 et suiv.; pp. 422 et suiv., fig. 227/6—9.

<sup>89</sup> O. A. Krivtsova-Grakova, *op. cit.*, fig. 33.

<sup>90</sup> *Ibidem*, fig. 33/1—2 et 3—4, 15.

<sup>91</sup> *Ibidem*, fig. 34/9—12.

<sup>92</sup> *Ibidem*, fig. 32/29—30.

<sup>93</sup> *Ibidem*, fig. 34/13—14.

<sup>94</sup> *Ibidem*, fig. 34/15—16.

<sup>95</sup> *Ibidem*, fig. 30/1—5, 14, pour les formes typiques caucasiennes. De même, voir A. I. Terenojkine, dans SA, 1, 1965, fig. 2; nous attirons l'attention que sur l'illustration présentée par cet auteur — plus complète que chez O. A. Krivtsova-Grakova — apparaît aussi un moule de celte (*ibidem*, fig. 2/7) aux côtés arqués avec le tranchant étroit, ayant des affinités avec certains types de la zone orientale du milieu ouralien (voir en ce sens, P. A. Dimitriev, *Штирская культура на восточном склоне Урала*, dans MIA, 21, 1951, pp. 60 et suiv. et fig. 5), à la différence que ceux-ci sont polygonaux en section. Pour le dépôt de formes de coulage de Krasnomaïak voir aussi T. Sulimirski, dans WZP, XXV, pl. III/10. Plus récemment une étude spéciale consacrée au dépôt de moules de Krasnomaïak, par T. I. Tcherneakov, *Красномайский клад литейщика*, dans KS, Odessa, 1963, pp. 87 et suiv.

<sup>96</sup> Voir O. A. Krivtsova-Grakova, dans MIA, 46, fig. 32/1.

<sup>97</sup> Voir E. A. Balaguri, *Ливарні матриці за поселення пізньої бронзи біля с. Остривець*, dans «Дослідження з археології Прикарпаття і Волини», 5, 1964, pp. 28 et suiv., pl. I/5—6; pour analogie en milieu ouralien cf. P. A. Dimitriev, dans MIA, 21, p. 60 et suiv. et fig. 5.

<sup>98</sup> Cf. E. A. Balaguri, *op. cit.*, pl. I/7.

de coulage de l'établissement de Ostrovets <sup>99</sup> (trouvées avec les exemplaires mentionnés plus haut), de Maiak <sup>100</sup> et les indices que nous offre, à ce sujet, la découverte de la fonderie de Koblevo sur le Bug inférieur <sup>101</sup>.

Bien que peu nombreux, les exemplaires cités sont un indice qu'il y a eu dans le milieu de Noua-Sabatinovka — sur toute son aire — une activité métallurgique orientée cependant simultanément vers l'Europe centrale, le Caucase et l'Oural. Dépassant les limites d'un import réduit de produits finis, les tribus respectives ont développé leur métallurgie d'après les moules de ces trois centres importants. C'est ainsi que doit être conçue la dépendance du complexe de Noua-Sabatinovka des centres métallurgiques du dehors de son espace de dispersion.

Les pendentifs et les faucilles ayant la forme de ceux de Ulmi-Liteni ou la variante orientale du celte transylvain, constituent quelques exemples du fait que l'originalité plus ou moins évidente de ces types de bronzes, spécifiques par leur diffusion exclusivement au milieu de Noua-Sabatinovka, est la conséquence de la rencontre et de la contamination, dans la même aire, des éléments qui sont rattachés par leur facture aux grands centres de l'époque. La genèse de ces types implique, certes, des problèmes plus vastes, portant premièrement sur l'évolution dans le temps de chacun des trois principaux centres métallurgiques de l'Europe centrale, Oural et Caucase et la délimitation de la diffusion dans l'espace de leurs éléments spécifiques. En ce qui concerne le milieu de Noua-Sabatinovka nous soulignons la nécessité d'une connaissance plus complète du répertoire des types d'objets en bronze, classique ou hybride, ce qui impose — évidemment sans en négliger les dépôts — l'intensification des recherches dans les établissements, même si les objets en bronze sont ici en minorité par rapport aux autres catégories d'outils. Réflétant les multiples aspects de la vie quotidienne, les mobiliers des établissements peuvent offrir de précieuses données quant à la fréquence de chaque type (outil ou parure), nous révélant parfois des types qui d'habitude n'apparaissent pas dans les dépôts.

L'originalité qui se manifeste dans le domaine de la métallurgie du bronze du milieu de Noua-Sabatinovka ne doit pas être pourtant identifiée avec l'existence même d'un centre. Sans dépasser son aire respective, elle illustre plutôt l'un des aspects de la synthèse de ces deux composantes, synthèse qui représente l'essence même de ce phénomène culturel.

Si le milieu de Noua-Sabatinovka a déterminé par son spécifique structurel la genèse de certains types de bronzes en propre, le même spécifique a favorisé l'influence réciproque entre les centres métallurgiques qui se trouvent à l'extérieur. Dans le même ordre d'idées, nous soulignons l'importance de l'inclusion de la Crimée — sur la foi des découvertes de la péninsule de Kertch — en tant que zone extrême du sud-est de l'aire de Noua-Sabatinovka, ainsi que la prépondérance des types caucasiens dans le répertoire des bronzes est-européens, signalés dans la zone de dispersion de ce complexe culturel. Outre la voie indirecte (Caucase-Volga inférieure et moyenne — les zones nord-ouest-pontiques et carpato-danubiennes), déterminée par l'origine et le sens de l'émigration des éléments srubno-Hvalinsk, l'afflux des bronzes caucasiens, en milieu de Noua-Sabatinovka, peut être expliqué aussi par la voie directe, incomparablement plus courte, par le détroit de Kertch et la presqu'île de Taman. Si nous avons en vue la position géographique en quel-

<sup>99</sup> *Ibidem*, pl. I/3–4; il s'agit d'un type de pointe de lance folioforme à nervure médiane et douille courte et d'un moule de celte. De même, M. Petrescu-Dimbovița mentionne quelques fragments de forme de coulage signalés dans l'établissement de Noua de Holboca près de Jassy (cf. dans « *Arheologia Moldovei* », II–III, p. 251).

<sup>100</sup> Voir T. Sulimirski, dans WPZ, XXV, pl. III/10a premièrement au milieu; de même, voir aussi M. Petrescu-Dimbovița, dans SCIV, IV, 1953–4, p. 468 et note 5. Dans l'illustration présentée aussi bien par A. I. Terenojkine (*op. cit.*, fig. 2/16, 18), que par I. T. Tcherneakov (*op. cit.*, fig. 7/1, 3) il y a deux moules de celte, qui, bien que sans ailettes,

peuvent être considérés par leurs formes sveltes, au moins, comme des variantes orientales du celte transylvain.

<sup>101</sup> À Koblevo, outre les celtes du type transylvain, finis, mentionnés plus haut (voir note 81), on a trouvé aussi des formes de coulage à peu près similaires à pointe aiguë avec la sole à orifice circulaire (cf. A. M. Tallgren, *op. cit.*, p. 147, fig. 82/10–11) et des moules de celtes à deux ailettes, les deux moules d'origine probablement caucasienne; l'existence de cette activité métallurgique à Koblevo serait un indice qu'aussi les celtes mentionnés auraient été coulés ici au milieu nord-ouest-pontique.

que sorte symétrique occupée par l'aire de Noua-Sabatinovka par rapport à l'Europe centrale et le Caucase, il ne nous semble pas trop hasardeux d'attribuer à ce complexe le rôle d'une véritable courroie de

transmission entre les deux importants centres métallurgiques. Le problème des relations entre l'Europe centrale et le Caucase ne représente pas une nouveauté. Les exemples que nous citons, par la suite, plaideraient — au moins pour la période correspondante du bronze tardif — pour la résolution de ce problème dans le cadre exclusif de la structure spécifique du phénomène de Noua-Sabatinovka.

Il est connu que l'épingle à protubérances en bronze ou sa copie en os sont communes aux objectifs de Noua. Documenté dans la phase de Reinecke D sur l'aire de diffusion des bronzes centraux-européens en dépassant les limites du groupe de Noua, l'épingle à protubérances n'a pas ici d'antécédents locaux. Vers l'Est ce type d'épingle apparaît tout à fait sporadiquement jusque dans la zone du Dniepr moyen, faisant complètement défaut entre le Dniepr et l'Oural <sup>102</sup>. A.M. Tallgren en mentionne quelques répliques au Caucase <sup>103</sup>.

Le type central-européen a d'habitude la tête sphérique aplatie ou plane-convexe ou même discoïdale avec les protubérances disposées au même niveau à environ 2/3—2/4 distance sur sa longueur à partir de la pointe (fig. 17/5—7). Son correspondant typologique caucasien a souvent les protubérances disposées sur le corps par plusieurs étages, deux par deux, étant situées, parfois, horizontalement ou obliquement au bout <sup>104</sup> (fig. 17/5—7). Il n'est pas moins vrai que déjà, à partir d'une période plus ancienne, l'on connaît en milieu central-européen des épingles simples en bronze, sans protubérances, à tête sphérique, aplatie, plane-convexe ou discoïdale <sup>105</sup>. Les observations comparatives sur les catégories d'épingles susmentionnées nous suggèrent que le type à protubérance en cause représente le travail de manière centrale-européenne de quelques influences caucasiennes. Il illustrerait le résultat de la contamination entre l'épingle à protubérance de type caucasien et le type simple à tête sphérique-aplatie ou plan-convexe du milieu central-européen. L'absence d'éléments pour une comparaison, quelque approxi-

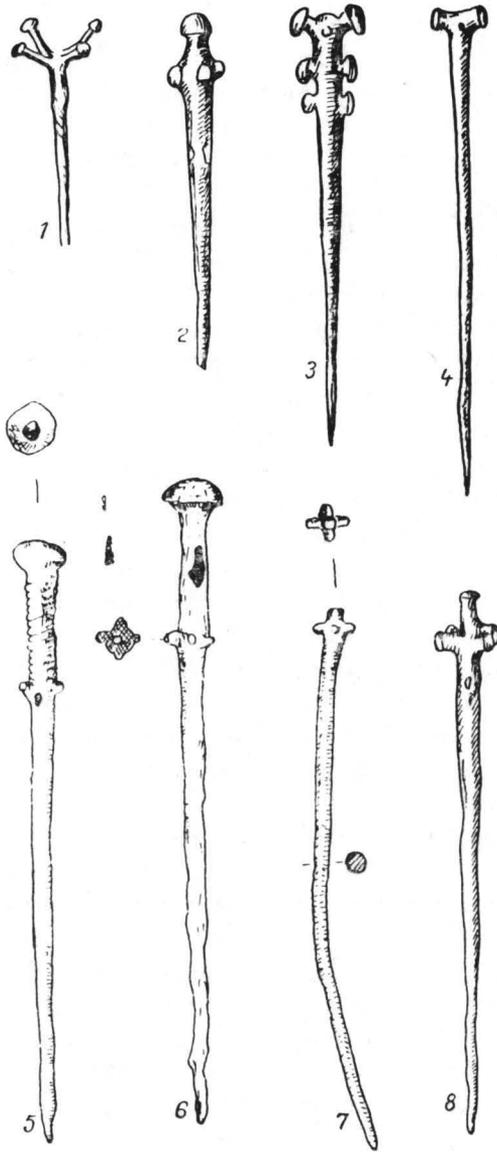


Fig. 17. — Épingles en bronze à protubérances du milieu caucasien (1—4, 8, d'après Fr. Hančar) et de l'aire de Noua (5—7).

<sup>102</sup> Par rapport à ce type, voir: T. Sulimirski, *op. cit.*, pp. 137—140; K. Horedt, *Cercetările arheologice din regiunea Hoghiz-Ugra și Teiuș*, dans «Materiale», I, 1953, p. 810; M. Petrescu-Dimbovița, dans SCIV, IV, 1953, 3—4, p. 174 où est indiquée l'aire de diffusion de ce type en soulignant, en même temps, la coïncidence sous cet aspect avec celle des faucilles à ailettes; de même, voir Amalia Moszolics, *op. cit.*, dans ActaArch, VIII, 10, p. 120; Idem, dans ActaArch, XII, pp. 113 et suiv.; pour la datation de l'épingle à protubé-

rance dans la phase de Reinecke D, voir aussi M. Petrescu-Dimbovița, dans «Dacia», N. S., IV, p. 150.

<sup>103</sup> Cf. A. M. Tallgren, *op. cit.*, pp. 94 et suiv. et 207.

<sup>104</sup> Pour ces types et leur diffusion dans toute la zone caucasienne voir Frantz Hančar, *Die Nadelformen des Kaukasusgebietes*, dans ESA, VII, 1932, pp. 113 et suiv.; fig. 3, 5, 12, 19, 38 et la carte de la p. 180.

<sup>105</sup> Pour ces types voir Ebert, RL, VIII, pl. 134.

mative soit-elle, entre le Dniepr et l'Oural nous permet d'opiner que cette contamination est due aux influences venues directement du Caucase, à travers le détroit de Kertch et la Crimée et d'où, entraînées dans le sens du courant est-européen elles ont abouti jusque dans la zone transylvaine du groupe de Noua, étant ensuite adoptées par le milieu central-européen. En rapport avec le spécifique de la structure du complexe de Noua-Sabatinovka, on pourrait mettre éventuellement la diffusion dans certaines zones méridionales de l'Europe orientale de la faucille en bronze à crochet. Comme il est connu, ce type commun à l'espace carpato-danubien a été diffusé vers l'est jusque dans la région du Dniepr<sup>106</sup>. Totalement inconnu entre le Dniepr et l'Oural, son apparition au Caucase est encore plus surprenante<sup>107</sup>. Certes, il n'est pas dans nos intentions d'aborder ici la discussion d'un problème si complexe comme celui ayant trait à la genèse de la faucille à crochet et à ses origines<sup>108</sup>. En ce sens, il serait très important de préciser dans quelle mesure la faucille à pédoncule comme celle de Kostrovna de Caucase<sup>109</sup>, représente le prototype des faucilles à crochet (comme le suppose récemment aussi A. A. Iessen<sup>110</sup>), ou bien si nous avons à faire éventuellement avec deux types apparus au début indépendamment l'un de l'autre dans des centres différents: faucille à pédoncule en Caucase — faucille à crochet en milieu central-européen. Dans de telles hypothèses il serait possible que l'apparition, d'ailleurs toute sporadique, de la faucille à crochet en Caucase soit due aux relations directes de ces centres, à travers la Crimée et la presqu'île de Taman, en suivant la direction du contre-courant occidental d'origine carpato-danubienne de la structure du complexe de Noua-Sabatinovka. Nous devons avoir en vue aussi le fait que les diverses variantes de la faucille à pédoncule du milieu caucasien — diffusées jusque dans la région de la Volga et l'espace nord-pontique — indique plutôt des formes hybrides, résultées de la contamination du type de Kostroma avec le type de faucille à crochet, si fréquent dans l'espace carpato-danubien<sup>111</sup>.



Fig. 18. — Poingard en bronze, fragmentaire, d'Alpold (d'après K. Horedt).

La présence constante de l'épingle à protubérance dans les objectifs du milieu de Noua constitue aujourd'hui l'un des principaux arguments pour encadrer ce groupe culturel entre la fin du bronze et l'apparition dans les régions respectives des prémisses du complexe hallstattien.

La limite chronologique inférieure du groupe de Noua se confond avec la fin des civilisations classiques du bronze carpato-danubien et est datée par I. Nestor des XIV<sup>e</sup> — XIII<sup>e</sup> siècles av. n.è.<sup>112</sup> Il n'est pas moins vrai que parmi le mobilier des établissements de l'étape de Noua I on rencontre quelques éléments, tels les épingles du type cyprote — *Schleiffennandel*<sup>113</sup> (fig. 14/1), ou d'autres objets en bronze d'une tradition plus ancienne<sup>114</sup> (fig. 14/2, 4, 5, 8—12). Leur présence

<sup>106</sup> Pour la diffusion de ce type de faucille, cf. I. Andriescu, *Nouvelles contributions sur l'âge du bronze en Roumanie. Le dépôt de bronze de Drajna de Jos et l'épée de Bucium*, dans « Dacia » II, 1925, p. 380; M. Petrescu-Dimbovița, dans SCIV, IV, 3—4, p. 471.

<sup>107</sup> Cf. A. A. Iessen, dans MIA, 23, pp. 108 et suiv.

<sup>108</sup> A ce sujet voir M. Roska, *Über die Herkunft der sogenannten Hakensicheln*, dans ESA, XI, 1938, pp. 153—166 avec la bibliographie respective.

<sup>109</sup> Voir A. A. Iessen, dans MIA, 25, p. 108, fig. 44 et p. 118, fig. 54.

<sup>110</sup> *Ibidem*, p. 111.

<sup>111</sup> Pour les différentes variantes des faucilles dans le milieu caucasien voir *ibidem*, fig. 18/7; 20/1; 21/1, 5; 46; 47/2—4; 48/1—2. A comparer toutes ces variantes avec le type classique des faucilles à ailettes et avec le type à pédoncule de Kos-

troma. De même voir aussi E. I. Kroupnov, *Кимерийцы на Северном Кавказе*, dans MIA, 68, p. 182, fig. 2.

<sup>112</sup> Cf. I. Nestor, dans *Istoria României*, I, 1960, p. 132.

<sup>113</sup> Cf. Adrian C. Florescu, dans « Arheologia Moldovei », II—III, pp. 177, 178, fig. 22/2—3.

<sup>114</sup> *Ibidem*, p. 186. Nous précisons que de tels éléments de très ancienne tradition se rencontrent également dans les établissements de l'étape de Noua II. Conformément aux informations transmises par E. A. Balaguri, on a signalé dans le mobilier de l'établissement de Noua II de Ostrovets du bassin du Dniestr supérieur une épingle du type cyprote. De même, d'autres éléments de tradition très ancienne, comme l'épingle à tête rhomboïdale ajourée et à antennes, sont documentés dans l'établissement de Noua II de Ghindești (cf. A. I. Melioukova, dans MIA, 96, fig. 12/2, 3, 5, 7, 9). Cela ne constitue pas un fait spécifique exclusivement aux groupes

ne permet pas toutefois d'abaisser la limite chronologique inférieure du groupe de Noua jusqu'au bronze moyen si nous tenons compte de l'association de l'aiguille à protubérances. La présence de cet élément même dans l'étape de Noua I, tel que l'attestent les résultats des fouilles de l'établissement de Gîrbovăț, au sud de la Moldavie <sup>115</sup> (fig. 10/6; fig. 17/7), est un bon indice que la limite chronologique inférieure du groupe de Noua se confond avec le début du bronze tardif. D'ailleurs, la présence, tant en milieu de Noua que de Sabatinovka de certaines *psalia* en bois de cerf de tradition plus ancienne, comme celles signalées à Gîrbovăț (fig. 10/16—17), Tchkalovka (fig. 9/21) et Sabatinovka (fig. 8/22) ne peut constituer un argument pour abaisser la limite chronologique inférieure de ces deux groupes culturels jusqu'au bronze moyen. De pareilles *psalia*, originaires aussi du bronze moyen carpato-danubien, ont duré, suivant la précision de Amalia Moszolics, jusqu'au début de la période hallstattienne <sup>116</sup>.

Nous attirons l'attention, dans une autre suite d'idées, que l'identification de plusieurs niveaux d'habitat dans quelques établissements de Noua <sup>117</sup>, plaident pour une certaine extension dans le temps de cette étape. Pour le moment, nous ne disposons pas de matériaux afin de préciser la date finale de l'étape de Noua I et, implicitement, celle du début de l'étape de Noua II. Evidemment la présence des épingles à protubérances ou de fragments de faucilles de Ulmi-Liteni dans l'établissement de Gîrbovăț <sup>118</sup> (fig. 13/1) est un indice qu'au moins quelques-uns des dépôts de bronzes des régions centrales carpato-danubiennes, attribués à la phase de Reinecke D, correspondraient à l'étape de Noua I. En tout cas, dans les limites du bronze tardif (Reinecke D) la limite chronologique supérieure de l'étape de Noua I serait déplacée éventuellement vers le milieu, ou peut-être même au début de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle av.n.è.



À une autre occasion, en rectifiant la datation des IX<sup>e</sup> — VIII<sup>e</sup> siècles av.n.è. proposée par O.A. Krivtsova-Grakova <sup>119</sup>, tout comme celle des XI<sup>e</sup>—IX<sup>e</sup> siècles av.n.è. préconisée par A.I. Terenokine <sup>120</sup> et A.I. Melioukova <sup>121</sup>, nous avons montré que le groupe de Sabatinovka s'encadre dans la période correspondant à la fin des XIV<sup>e</sup> — XII<sup>e</sup> siècles av.n.è.<sup>122</sup> Ultérieurement, A.I. Terenokine en partageant également ce point de vue, mais sans apporter d'autres arguments outre ceux présentés alors par nous, abaisse, sans justification, la limite inférieure du groupe de Sabatinovka en fixant, comme *terminus postquem*, la date de 1 400 av.n.è. <sup>123</sup>.

Il est évident que les prémisses du complexe de Noua-Sabatinovka apparaissent avec la présence dans cette aire des éléments srubno-Hvalinsk. Etant donné la direction de pénétration de ce courant, la dislocation des civilisations du bronze moyen s'est produite naturellement plus tôt dans les régions nord-ouest-pontiques, que dans les régions centrales et orientales de l'espace carpato-danubien. Mais alors le déplacement des tribus srubno-Hvalinsk a-t-il été si lent pour que la distance de la

de Noua et de Sabatinovka. L'aiguille de type cyprote a été signalée également dans l'établissement correspondant à la phase III d'Otomani (cf. Ivan Ordentlich, *Поселения в Отомани в свете последних раскопок*, dans « Dacia », N.S., VII, 1963, p. 157 et fig. 16/2, 6), dont l'encadrement à la période de Reinecke D et la contemporanéité avec le groupe de Noua ont déjà été prouvés (cf. *ibidem*).

<sup>115</sup> Cf. Adrian C. Florescu, dans « Arheologia Moldovei », II—III, p. 105 et fig. 22/4. Mentionnons qu'en dépit de son apparence fragmentaire, cet exemplaire ressemble plutôt à une réplique de l'épingle à protubérance de Kisilvonk-Caucase (voir Frantz Hančar, dans ESA, VII, fig. 12).

<sup>116</sup> Cf. Amalia Moszolics, *Mors en bois de cerf sur le territoire du bassin des Carpates*, dans ActaArch, III, 1955, pp. 70 et suiv. pour la datation des *psalia* de ce type entre 1400 et 1100 av. n.è.

<sup>117</sup> Ainsi, outre les établissements de Noua I de Corlăteni (premier niveau), Valea Lupului-Iași (premier niveau) et Cavadinești (premier niveau), qui ont chacun un niveau d'habitat, les établissements de la même étape de Trușești-Movila « din Șesul Jijiei » et de Gîrbovăț en ont respectivement deux et, conformément aux précisions de 1963, quatre niveaux d'habitats.

<sup>118</sup> Découvert au cours des fouilles de 1962, inédit dans les collections du Musée du district de Tecuci.

<sup>119</sup> O. A. Krivtsova-Grakova, dans MIA, 46, pp. 130, 161.

<sup>120</sup> A. I. Terenokine, *Предскифский период на Днепровском Правобережье*, Kiev, 1961, p. 195.

<sup>121</sup> A. I. Melioukova, dans MIA, 96, p. 34.

<sup>122</sup> A. C. Florescu, dans « Arheologia Moldovei », II—III, p. 202.

<sup>123</sup> Cf. A. I. Terenokine, dans SA, I, 1965, pp. 69—84.

Volga jusqu'au Dniepr ait nécessité quelques siècles tel que l'affirme O. A. Krivtsova-Grakova<sup>124</sup>? Tout en continuant aujourd'hui de faire l'objet d'amples discussions — où ne manquent pas les habituelles références aux éléments du trésor bien connu de Borodino, avec ses répliques est-européennes, ou égéo-mycéennes — ce problème envisage évidemment le cadre chronologique de l'étape de Hvalinsk et la datation des débuts de l'émigration vers l'ouest des tribus respectives<sup>125</sup>. Sans remettre en discussion un problème à ce point complexe, nous relevons quelques faits méritant d'être pris en considération, qui nous sont offerts par les recherches en territoire roumain.

La présence à Girbovăţ des pointes de flèches en os, biconique (fig. 10/11—12) ou triangulaire en section et à base creuse (fig. 10/10, 14) indique un parallélisme, au moins partiel entre l'étape de Noua I et la nécropole tumulaire de Pokrovsk<sup>126</sup>. Le type de lance en bronze à douille longue de Pokrovsk<sup>127</sup> ne plaide pas pour une datation plus reculée de ce complexe si nous avons en vue son association, dans le mobilier funéraire de Tourbino aux celtes du type Seïma<sup>128</sup> et au ciseau racloir<sup>129</sup> similaire à ceux de Ulmi-Liteni et Ostrovăţ de l'aire de Noua. Ce même type de pointe de lance apparaît à Krasnomaiak<sup>130</sup> avec des moules de poignards apparentés typologiquement à ceux de Sosnovaïa Maza<sup>131</sup> et avec des moules de celtes transylvains<sup>132</sup> et caucasiens<sup>133</sup>. De même, le sécateur, copie en os, signalé dans la couche inférieure de l'établissement de Cavadi-neşti (fig. 13/5) indique le parallélisme de l'étape de Noua I avec le dépôt de bronzes de Sosnovaïa Maza<sup>134</sup> et les tombes tumulaires correspondantes de Iagodnoe<sup>135</sup> (fig. 13/4). Nous précisons à cette occasion que les pointes de flèches en os cylindriques et à tête conique, communes au milieu de Hvalinsk<sup>136</sup>, font leur apparition dans le milieu de l'établissement de Noua I de Girbovăţ (fig. 10/9, 20) et aussi dans l'ambiance de la dernière étape (Monteoru II) d'habitat de la station de Sărata Monteoru<sup>137</sup> (cette dernière étape précède immédiatement l'étape de Noua I).

En illustrant la correspondance avec l'étape de Noua I et la phase de Monteoru II, ces faits indiquent, en quelque sorte, le parallélisme de la civilisation de Hvalinsk avec la fin du bronze moyen et du bronze tardif carpato-danubien. D'ailleurs, tout le mobilier en os et bronze documenté dans les objectifs de Hvalinsk sur la Volga n'attestent certainement pas une trop grande extension, ce qui nous détermine de supposer que sa limite chronologique inférieure remonte éventuellement à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou même au XIV<sup>e</sup> siècle av.n.è., en nous rapprochant ainsi de l'encadrement préconisé par O. A. Krivtsova-Grakova<sup>138</sup>. Dans ce cas, le début du déplacement

<sup>124</sup> O. A. Krivtsova-Grakova rattache cette migration de l'étape Hvalinsk à la civilisation srubno de la Volga, qu'elle fait remonter aux XV<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles av. n.è. sur la base de la présence dans ces complexes des pointes de la lance en bronze à douille allongée—du type nommé Chtchima. Commencé au XV<sup>e</sup> siècle, le déplacement vers l'ouest des tribus srubno-Hvalinsk aurait eu un caractère lent, atteignant les régions du Dniepr à peine au début du XII<sup>e</sup> siècle av.n.è. (cf. MIA, 46, pp. 6—7, 80, 110, 116, 122, 162).

<sup>125</sup> A part O. A. Krivtsova-Grakova, voir aussi l'étude plus récente consacrée à la civilisation de Hvalinsk sur la Volga par N. I. Merpert, *Из древнейшей истории Среднего Поволжья*, dans MIA, 61, 1958, pp. 91 et suiv. En reprenant ce problème en 1961, Marija Gimbutas a préconisé une nouvelle périodisation de la civilisation srubno de la Volga (cf. «*Timber-graves*» in *Southern Russia. A Pre-Scythian culture*, *Expeditio*, 3, 1961, pp. 14 et suiv.).

<sup>126</sup> Cf. P. Rykov, dans ESA, I, fig. 20/8—9; 25/6.

<sup>127</sup> *Ibidem*, fig. 19/1; 20/1.

<sup>128</sup> L. I. Krijevskaia, N. A. Prokochev, *op. cit.*, p. 102 et fig. 7.

<sup>129</sup> *Ibidem*, fig. 6/11—14; pour les comparaisons voir aussi fig. 9.

<sup>130</sup> Cf. O. A. Krivtsova-Grakova, dans MIA, 46, fig. 30/8—10.

<sup>131</sup> Pour les poignards de Sosnovaïa Maza, cf. *ibidem*, pp. 57 et suiv. et fig. 14/13; A. I. Terenojkiine, dans SA, I, 1965, p. 70 et fig. 3/4—5.

<sup>132</sup> Voir ci-dessus note 100.

<sup>133</sup> Voir ci-dessus note 95.

<sup>134</sup> Pour le dépôt de bronze de Sosnovaïa Maza voir A. M. Tallgren, dans ESA, II, p. 54 et fig. 88, ainsi que O. A. Krivtsova-Grakova, *op. cit.*

<sup>135</sup> A ce sujet voir N. I. Merpert, *Курганы эпохи бронзы у села Ягодного*, dans KS, XLIX, 1952, pp. 37—40 et fig. 10/1; *Idem*, *Материалы по археологии среднего Заволжья*, dans MIA, 42, 1954, pp. 47—48, 78 et suiv. et fig. 3/6.

<sup>136</sup> Cf. N. I. Merpert, *Археологические памятники у села Хрлицьски*, dans KS, L, 1953, pp. 51 et suiv. et fig. 21/7.

<sup>137</sup> Cf. Eugenia Zaharia, dans «*Dacia*», N.S, VII, p. 169 et note 39.

<sup>138</sup> Voir note 124. Nous attirons l'attention que la datation du début du déplacement vers l'est des tribus srubno-Hvalinsk après 1100 av.n.è. préconisée par Marija Gimbutas (cf. *op. cit.*, p. 22) est contestable car, tel qu'il a été dit, les premières infiltrations est-européennes dans l'espace carpato-danubien, correspondant à l'étape de Monteoru II, ne peuvent être plus tardives que de la première moitié ou tout au plus la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle av.n.è. De même, le dépôt de Sosno-

vers l'ouest des tribus srubno-Hvalinsk, depuis la région de la Volga, ne peut être daté plus tôt que la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle av.n.è.

D'autre part, la présence des éléments de facture Hvalinsk dans l'étape de Monteoru II éclaire d'une autre lumière le caractère de cette migration; elle atteste que les premières infiltrations srubno-Hvalinsk dans l'espace carpato-danubien auraient eu déjà lieu vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle av.n.è. N'étant pas suffisamment dense, la première vague est-européenne n'a pas provoqué la dislocation proprement dite des civilisations du bronze moyen des régions centrales et orientales carpato-danubiennes, ce phénomène n'ayant eu lieu que plus tard, au seuil du XIII<sup>e</sup> siècle, quand l'immixtion srubno-Hvalinsk sera plus manifeste. Il est possible néanmoins que ces premières infiltrations est-européennes aient influencé en quelque sorte le mode de vie de la population locale en déterminant la fortification de quelques établissements — comme celui qui correspond à la phase II b de Monteoru<sup>139</sup> — ainsi que le rôle toujours plus important que commence à détenir le « vase en forme de sac » dans le répertoire céramique<sup>140</sup>.

Si pour parcourir la distance de la Volga jusqu'au plateau transylvain les tribus srubno-Hvalinsk ont eu besoin d'un siècle, alors l'espace, incomparablement plus réduit, entre le Dniepr et les Carpates a dû nécessiter, au même rythme, à peine quelques décennies. Dans la mesure de la rapidité de l'apparition des éléments srubno-Hvalinsk dans l'espace carpato-danubien le contre-courant local qu'ils ont engendré s'est manifesté d'autant plus intensément en se faisant ressentir vers l'est en profondeur jusqu'aux zones nord-ouest-pontiques. Si la définition du groupe de Sabatinovka implique cette composante occidentale — comme nous l'avons montré plus haut — alors ses débuts se confondent avec l'apparition des premiers éléments carpato-danubiens dans l'espace nord-ouest-pontique. C'est pour cette raison que même si l'infiltration des éléments srubno-Hvalinsk est plus ancienne dans les zones nord-ouest-pontiques que celles carpato-danubiennes, le début proprement dit du groupe de Sabatinovka ne peut trop dépasser dans le temps le groupe de Noua, et le décalage d'un siècle — préconisé par A.I. Terenojkine — n'étant pas fondé sur des arguments évidents, nous semble d'autant plus exagéré<sup>141</sup>. L'encadrement chronologique du groupe de Sabatinovka implique premièrement la pénétration du complexe en sa totalité des phénomènes qui ont eu lieu en étroite interdépendance également dans le bronze tardif, aussi bien dans les régions nord-ouest-pontiques, que dans celles carpato-danubiennes.



La limite chronologique supérieure des groupes de Noua et de Sabatinovka est conditionnée par des raisons différentes. Les traits spécifiques du groupe de Noua sont annihilés, dans la plus

vaia Maza ne peut être ultérieur à la date de 1100 av.n.è. tel que l'affirme l'archéologue américaine (cf. *ibidem*); la découverte de Cavadinești (voir plus haut note 47) indique un parallélisme au moins pour certains types d'objets de Sosnovaia Maza avec l'étape de Noua I.

En ce sens, nous croyons que N. I. Merpert s'approche beaucoup de la vérité en admettant le XII<sup>e</sup> siècle av.n.è. comme limite chronologique supérieure pour le dépôt de Sosnovaia Maza (cf. *Срубная культура южной Чувашии*, dans MIA, 111, p. 21 et note 51). D'autre part, la datation des Kourganes 1 et 2 de Iagodnoie, des XVI<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> siècles av.n.è. proposée par le même chercheur, nous semble prématurée; la présence d'éléments communs pour le travail de l'os aussi aux étapes de Monteoru II et de Noua I, ainsi que le mobilier des nécropoles de Pokrovsk, Iagodnoie et Hriachcevkî, constituent un indice pour le parallélisme réciproque de ces trois dernières découvertes funéraires de la Volga moyenne, ce qui permettrait éventuellement leur encadrement aux XIV<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> siècles av.n.è. Dans le même ordre d'idées, encore que l'espace ne nous permette pas de nous référer au trésor de Borodino, dont la datation a été beaucoup discutée ces derniers temps,

nous attirons néanmoins l'attention que ce dépôt, sur la foi de certaines découvertes de Moldavie plus récentes, mais pour le moment inédites, ne sort pas du cadre de la période d'immixtion du courant srubno-Hvalinsk dans l'espace carpato-danubien.

<sup>139</sup> Cf. I. Nestor, dans *Istoria României*, I, 1960, pp. 105—131.

<sup>140</sup> *Ibidem*.

<sup>141</sup> Même si A. I. Terenojkine a en vue ladite date de 1400 av.n.è., fixée comme *terminus postquem* par Amalia Mozsolics et F. Tompa pour les « psalia » en bois de cerf de type « Tószeg C », celle-ci ne peut être confondue avec les débuts du groupe de Sabatinovka. Aussi bien à Tchkalovka qu'à Sabatinovka, où ont été signalées les « psalia » de ce type, dans le répertoire céramique apparaissent les tasses à anses avec boutons, fait qui ne nous permet pas d'abaisser la limite chronologique inférieure, du moins pour les deux établissements, au-delà de celles du groupe de Noua. Jusqu'à présent dans tout l'espace nord-ouest-pontique on ne connaît pas d'établissements où feraient complètement défaut dans le répertoire céramique les tasses à anses avec boutons ou crête qui permettraient une datation antérieure à l'étape de Noua I.

grande mesure, par l'extension vers l'est — à partir de l'espace carpato-adriatique — des éléments hallstattiens primaires<sup>142</sup>. Les régions centrale et occidentale carpato-danubiennes entrent ainsi dans la sphère d'un nouveau phénomène de restructuration ethno-culturelle qui, en dissolvant les traits caractéristiques du groupe de Noua, n'excluent pas sa participation. La période qui commence à l'aube de ce processus — datable éventuellement du XII<sup>e</sup> siècle av. n.è.<sup>143</sup> — élimine de son spécifique les établissements du type « à cendrier » — *Zolniki*. Dans le répertoire céramique, les éléments carpato-adriatiques impriment une note caractéristique en utilisant dans une large mesure les cannelures et les facettes<sup>144</sup>. Quelques formes héritées du fonds de Noua (par exemple certaines variantes du « vase en forme de sac ») sont travaillées suivant la technique de la pâte hallstattiennne. Le travail intense de l'os, avec l'abondance et la variété des éléments spécifiques au groupe de Noua, est fortement diminué. La métallurgie du bronze manifeste une orientation exclusivement centrale-européenne; c'est la période où, dans l'ancienne zone transylvaine du groupe de Noua apparaissent, les grandes fonderies comme celles de Uioara, Gușterița et Șpălnaca<sup>145</sup>.

Ce phénomène de restructuration culturelle — que l'on peut identifier probablement avec la définitivité de l'*ethnos* thrace<sup>146</sup> — en affectant tout l'espace carpato-danubien jusqu'au bassin du Dniestr inclusivement, laisse maintenant en dehors les régions nord-ouest-pontiques. A cette époque, dans les zones nord-ouest-pontiques s'ébauche, à partir d'une base strictement locale, du fonds de Sabatinovka, la civilisation de Belozerka datable, tel que nous l'avons prouvé auparavant, des XI<sup>e</sup> — IX<sup>e</sup> siècles av.n.è.<sup>147</sup>



En déterminant la structure et les limites de l'évolution dans le temps du phénomène de Noua-Sabatinovka il est nécessaire d'avoir en vue en même temps son extension dans l'espace.

Aujourd'hui on ne peut plus contester le fait que le groupe de Noua renferme en toute certitude dans son aire le plateau transylvain, la Moldavie, la R.S.S.Moldave et l'Ukraine sous-carpatique avec le bassin du Dniestr supérieur y compris, tandis que tout l'espace contenu entre le Dniestr moyen et inférieur et la région du Dniepr jusqu'en Crimée orientale a été affecté au groupe de Sabatinovka. Dans quelle mesure cependant un tel fait correspond-il à la réalité objective ou doit-il être plutôt considéré comme l'expression du stade actuel des recherches dans ce domaine? Nous devons

<sup>142</sup> Cf. I. Nestor, dans *Istoria României*, I, 1960, p. 132.

<sup>143</sup> Suivant M. Petrescu-Dîmbovița, la limite chronologique supérieure du groupe de Noua est variable: plus précoce en Transylvanie, où elle peut être datée de la limite des XIII<sup>e</sup> — XII<sup>e</sup> siècles av.n.è. et plus tardive dans les régions extra-carpatiques où elle aurait duré jusqu'au début ou à la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle av.n.è. (cf. « Dacia », N.S., IV, p. 151). En partageant ce point de vue nous avons opiné à une autre occasion pour l'encadrement du groupe de Noua à une période qui correspond à la fin du XIV<sup>e</sup> — XII<sup>e</sup> siècles av.n.è. (cf. « Arheologia Moldovei », II—III, p. 202). L'opinion de Balaguri qui préconise, du moins pour la zone sub-carpatique du groupe de Noua, l'encadrement aux XIII<sup>e</sup> — XI<sup>e</sup> siècles av.n.è., nous semble toutefois partiellement intéressante (cf. *Тези доповідей та повідомлення до XIX наукової конференції*, Ujgorod, 1965, p. 47). Les établissements à plusieurs niveaux d'habitat comme ceux de l'étape de Noua I de Trușești et Gîrbovăț, l'existence de 5—6 générations conformément à l'étude anthropologique de la nécropole de Ostrovets (cf. E.A. Balaguri, *op. cit.*, p. 47), tous ces indices plaident pour une plus longue durée du groupe qui vaudrait au moins un siècle et demi. D'ailleurs, nous croyons que la limitation du cadre chronologique du groupe de Noua dans la zone transylvaine seulement à un siècle (XIII<sup>e</sup> siècle av.n.è.), devrait être considérée, au stade actuel de nos connais-

sances, avec certaines réserves, même si ici — en tenant compte de la position géographique — la manifestation du phénomène hallstattien serait plus précoce que dans les zones extra-carpatiques. Une telle réserve est d'autant plus nécessaire que l'étude des établissements, ainsi que celle des nécropoles de Transylvanie ont un caractère plus limité. D'autre part pour le moment nous n'avons aucun indice certain pour la datation précise du début de la plus ancienne période hallstattiennne aussi bien en Transylvanie que, surtout, dans les régions extra-carpatiques orientales au XII<sup>e</sup> siècle. Si, tel que l'indiquent les faits, le groupe de Noua avait une évolution en quelque sorte plus longue, alors il ne serait pas exclu que les prémisses du phénomène hallstattien puissent dater justement de la fin du XII<sup>e</sup> siècle av.n.è. Ceci permettrait de placer la limite chronologique supérieure du groupe de Noua à la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle av.n.è., ou même, peut-être, à la limite des XII<sup>e</sup> — XI<sup>e</sup> siècles av.n.è.

<sup>144</sup> Sur ce problème, voir plus récemment Eugenia Zaharia et Sebastian Morintz, dans *SCIV*, 16, 1965, 3, pp. 454 et suiv.

<sup>145</sup> Cf. M. Petrescu-Dîmbovița, dans *Istoria României*, I, 1960, pp. 147—148.

<sup>146</sup> Cf. I. Nestor, dans *Istoria României*, I, 1960, p. 129.

<sup>147</sup> Cf. Adrian C. Florescu, dans « Arheologia Moldovei », II—III, pp. 191 et suiv.

avoir en vue que pour le moment nous ne connaissons pas avec précision son correspondant des zones de sylvo-steppe du côté droit du Dniepr moyen du complexe de Noua-Sabatinovka et non plus sa limite nord, de Podolie et Volhynie. D'autre part, bien que les faits mentionnés dans le cadre de notre étude soient suffisamment évidents, l'absence de recherches systématiques en Munténie orientale et en Dobroudja nous permettent d'envisager l'inclusion de ces régions dans l'aire de Noua-Sabatinovka seulement à titre d'hypothèse.

L'ampleur dans l'espace du phénomène de Noua-Sabatinovka soulève un autre groupe de problèmes qui feront l'objet d'une autre étude<sup>148</sup>.

<sup>148</sup> Sur ces problèmes nous référons dans la II<sup>e</sup> partie de notre étude.